Cyrille COSTES

Paul SCIALO, de Frontignan



Avant-Propos

Un livre, ce livre, il en avait follement envie. Il en avait même longtemps rêvé pour laisser une trace après une carrière à nulle autre pareille. Une carrière de près de… 80 ans qui a fait de lui une véritable figure de la pétanque héraultaise, languedocienne mais aussi française. Certes, il n'est pas celui qui a gagné le plus de titres – il se définissait lui-même comme le « Poulidor de la pétanque ! » - mais il fera incontestablement partie de ceux dont on se souviendra le plus. Parce qu'il a joué avec quelques-uns des plus grands joueurs français mais aussi et surtout parce que, partout où il est passé, il a marqué ceux et celles qui l'ont affronté, simplement croisé mais surtout toujours vu et entendu. Un style si particulier, une adresse diabolique, le tout assorti d'un bagou indescriptible et incomparable. Il en a endormi des adversaires, en a fait « disjoncter » beaucoup d'autres. Il a fait rire et sourire toutes les galeries qui ne manquaient pas de se former partout où sa passion l'amenait. De Marseille à Toulouse, de Pézenas à Millau, partout il a su marquer le territoire de son empreinte en incarnant une image de la pétanque qui n'est plus vraiment celle que les dirigeants d'aujourd'hui veulent défendre. Mais derrière ce véritable « comédien del arte », se cachait un homme, un vrai, avec des valeurs qui, trop souvent, ne sont plus d'actualité. Paul Scialo, c'était l'incarnation de la franchise et du courage. Celui qui avait, ces derniers temps, posé les boules ne pouvait plus faire de la pétanque et du jeu provençal ses principales thérapies. Les traitements médicamenteux avaient remplacé les boules et l'homme de Frontignan s'en excusait presque. À près de 90 ans, il avait voulu faire de ce livre un ultime défi à relever. Un défi qui permettait de revenir sur quelque huit décennies entièrement consacrées aux sports boules en général, à la pétanque en particulier. Mais aussi sur une vie qui n'aura été épargnée ni par les accidents ni par les drames personnels. Puisse cette réalisation correspondre à ce que vous attendiez, Monsieur Paul Scialo... de Frontignan.

Putain de vie ! Putain de virus qui s'amuse à jouer les olibrius de

service ! Putain de confinements qui ont failli nous enterrer vivants ! Putain de train qui joue à cache-cache et qui n'entre finalement jamais en gare sans vraiment crier gare ! Putain de santé qui finit par faire défaut et de maladie qui nous expédie tous vers la sortie ! Putain de vie qui, souvent, n'est pas aussi belle que certains disent ! Putain de tout en fait ! Putain, c'était d'ailleurs un des mots favoris du Paul qu'on a connu. On se souvient ainsi de notre dernière rencontre en août 2023 à Rodez. Le papy avait beau avoir la tête sur les épaules et les idées plutôt claires, certains mots avaient parfois du mal à sortir. Ce qui, à plusieurs reprises, l'avait amené à nous servir un *« P'tain, j'arrive pas à passer la 5ème ».* Parce qu'il nous disait apprécier notre humour souvent glaçant, parfois noir, nous avons décidé de lui en servir une dernière. Histoire de le faire rire encore une fois. Histoire de lui rendre un dernier hommage, un hommage qui lui ressemble, un hommage franc et direct, un hommage qui va lui faire froncer les sourcils, pétiller les yeux et frémir sa fine moustache : *« Paul, à défaut de 5e, tu as fini par te mettre au point… mort ».*

Putain de Paul ! Lui qu'on aurait tant aimé voir brandir ce livre, ce *« dernier challenge »* comme il disait, ce véritable défi dont il parlait tant à sa famille, à ses proches mais aussi et surtout à nous, journaliste, qu'il avait choisi pour l'aider à passer du rêve à la réalité. Et oui, Paul, à force de sortir des conneries, toute ta longue carrière durant, à tes partenaires et autres adversaires, la connerie a fini par te rattraper. Parce que tu as une famille et un entourage bienveillants, parce que le journaliste que nous sommes et à qui tu avais accordé une aveugle confiance, a eu plaisir à se prendre au jeu, parce que tu méritais que l'on réponde à l'une de tes dernières volontés, alors, oui, il est là et bien là ce livre. Ce livre qui aurait dû être un livre souvenir et qui est malheureusement devenu un livre hommage. Ce livre, c'est une sélection d'une vingtaine de thématiques qui lui tenait tant à cœur et qu'il voulait partager avec le plus grand nombre. Sa jeunesse, son expérience, ses résultats, ses pitreries, ses anecdotes, ses états d'âme et autres convictions… Il y en a pour tous les goûts, tous les genres et tous les âges. N'importe où soit son esprit aujourd'hui, on le sait soulagé. Soulagé que cette

trace qu'il voulait laisser, que cette pierre qu'il avait apportée à l'histoire de la pétanque, que ces mémoires qu'il avait déjà marquées et qu'il voulait marquer une dernière fois, trouvent une place, aussi symbolique soit-elle, dans l'éternité de la pétanque. Ses plus proches ont voulu que ce livre existe et soit publié et distribué. Ils ont eu raison. À travers ce livre hommage, nous, auteur, tenons à adresser nos plus sincères remerciements à certaines personnes. Merci Paul de nous avoir fait confiance, à nous longtemps illustre inconnu à qui tu as su te dévoiler et confier une partie de ton intimité. Merci à la famille Scialo d'avoir accepté que ce long travail de collecte d'informations, de sélections et de décryptages d'archives, d'écriture et de mise en page ait pu finalement sortir de presse. Merci à Alain Godard, l'ami souvent partenaire, d'avoir accepté d'écrire la préface de ce livre. Merci à Jean-Michel Izoird, le journaliste « es pétanque » et à Julien Rodenas, le plus Aveyronnais des Héraultais, d'avoir bien voulu livrer leurs témoignages. Merci à tous ces anciens Héraultais, qui connaissaient bien Paul, de nous avoir rapporté quelques-unes des anecdotes qu'il se plaisait tant à faire revivre. Salut Paul. Adieu l'artiste.

Cyrille Costes, Journaliste - Auteur



De tels moments, Paul Scialo en a connus des centaines, peut-être des milliers. On assiste en effet ici au traditionnel jet du but qui lance toute finale qui se respecte. La partie ne fait donc que commencer mais le joueur de Frontignan, ici tout de blanc vêtu aux côtés d'un certain Émile « Milou » Castel, a visiblement fait sienne la fameuse maxime *« Une finale, ça ne se joue pas, une finale, ça se gagne »*. Habité de cet état d'esprit de compétiteur-né, il paraît réfléchir déjà aux premières stratégies de jeu à mettre en place. Bien commencer la partie, marquer les premiers et partir devant au score, est en effet la priorité des priorités. Paul Scialo avait évidemment suffisamment d'expérience et de métier pour en avoir totalement conscience. L'heure est donc à la concentration et aux échanges avec son partenaire avec qui il fait déjà bloc. Concentration et solidarité, deux caractéristiques de cette discipline pour laquelle Scialo... de Frontignan avait une véritable vocation.

Sommaire

Avant-Propos.....5

Sommaire.....9

Préface.....11

L'histoire de retrouvailles impromptues.....13

Frontignan ou l'histoire d'une vie chaotique.....19

Les débuts à la pétanque : un puits et c'est parti !.....25

Nostalgie ? Vous avez dit Nostalgie ?.....49

Paul Scialo et La Marseillaise à pétanque : un rêve jamais devenu réalité.....61

Les Championnats de France : entre fierté et regret(s).....63

Épinal en images.....65

En vétérans et en jeu provençal : Paul Scialo ne compte plus les « France ».....67

Les honneurs de « Pétanque Magazine ».....71

Paul Scialo et le jeu provençal : « le plus beau des jeux de boules » 73

Paul Scialo et la *FFPJP : «* Je t'aime, moi non plus ».....75

Galerie...d'images.....83

L'année 2023, la « der des der ».....89

Les témoignages.....91

Anecdotes, vous avez dit anecdotes ?.....97

Argent trop cher, la nuit n'a pas de prix !.....101

« Salvador, tu peux rentrer à Nîmes ! ».....103

Main droite ou main gauche, qu'importe le flacon pourvu qu'on ait l'ivresse.....105

Quand l'horoscope bénit les Taureaux,les adversaires s'emmêlent les pinceaux.....107

« Qui va Scialo,va sano e va lontano ».....109

« Chante cocotte, chante..., tu ne vas pas me la faire à moi ! »....113

Des bouchons, ils les voient où les bouchons ?.....115

Diego Diaz, bête noire : et un, et deux et trois... à zéro.....117

A Toulouse, Scialo était comme un dieu-vivant,il serrait plus de mains que le maire Dominique Baudis.....121

Boules carrées à la Saint-Louis de Sète Scialo sort le cube de l'été pour battre Quintais.....123

Au National de Limoux, ces gars qui n'avaient pas une tête à sucer que de la glace….....125

Cérémonie religieuse en l'église Saint-Paul. Quand Paul Fait du Scialo jusqu'au bout.....127

Le micro tendu à... Paul Scialo.....131

Le palmarès de Paul Scialo.....133

Remerciements.....135

L'auteur en quelques mots.....137

Préface

Paul, chez toi la pétanque, le jeu provençal étaient innés. En tant qu'enseignant, durant ma carrière professionnelle, comme élève tu m'aurais vraiment intéressé comme tu l'as fait en tant que bouliste. En effet, pour te rendre à l'école Anatole France, dans ton cartable, tu avais les boules plutôt que les cahiers et les livres.

Durant ta longue carrière, je ne vais pas énumérer ton palmarès (trop long, interminable), mais ton titre le plus significatif, comme tu le disais, a été celui de Président d'honneur des francs-pétanqueurs Frontignanais avec ton ami André Apicella.

À l'unanimité, tout le bureau de cette société, dont je suis actuellement le Président, a tenu à mettre en valeur ta sympathie, ton respect du prochain et tes qualités. N'oublions pas qu'un de tes adages était, *« savoir perdre avant de savoir gagner »*. Tu mettais tout de même tout en œuvre pour gagner.

Né les 5 mai 1935, quelques années avant moi, j'écris ces quelques lignes en tant que « ventre bleu », fan de Paulou. Le samedi vers 16 heures, lorsque nous sortions de l'école primaire avec d'autres copains de mon âge, on admirait ton adresse. Tu jouais avec Marcel Roux, Auguste Baudet, Antoine Munos, Pascal Sarda, André Apicella et d'autres que j'oublie.

Tout en étant amateur à Frontignan comme à l'extérieur, tu pratiquais ton sport favori en véritable professionnel. Avec quelques années de moins, un déplacement à pied à Palavas, un autre à vélo-moteur à Beaucaire, ne t'arrêtaient pas.

À la pétanque, déception en finale lorsque tu tires le bouchon qui frôle ton milieu et prive ton équipe (avec Munos et Natoli) du titre de champion de France. Au provençal, à Nîmes, une partie mémorable avec Antoine Pérez et René Nourigat contre Henri Salvador a duré dans la bonne humeur de 8h15 à 12h30 !

Tout ceci n'évoque à ton égard que des éloges en tant que joueur et honnête citoyen. À Frontignan, nous n'avons pas seulement du Muscat, mais le souvenir de Paulou qui pousse tout le bureau des francs-pétanqueurs Frontignanais et moi-même, Président, à tenir à bouts de bras cette société que tu as hissée en haut de l'affiche au niveau national.

Paulou, toute ta famille peut être fière de toi, on est pas près de t'oublier.

Le Président des francs-pétanqueurs Frontignanais, Jean Martinez.

L'histoire de retrouvailles impromptues

La rencontre en question a eu lieu Plateau des Forges à Aubin Le Gua, un certain dimanche de juin 2019. Les 2 hommes ne s'étaient plus croisés depuis plus de 30 ans mais la faconde de l'un et la curiosité et la mémoire de l'autre ont facilité le rapprochement aujourd'hui concrétisé par ce livre. Comment un joueur parmi les plus célèbres de sa génération peut-il confier à un illustre inconnu, fut-il journaliste, la mission de se pencher sur une vie et sur une carrière entièrement vouée à la pétanque et au jeu provençal ? Retour sur les circonstances d'une rencontre aussi inattendue qu'inédite.

« Paul Scialo, nous avions fait sa connaissance en 1986. Parti disputer le national doublettes de Pézenas, nous avions suivi la partie l'opposant aux Aveyronnais Souyri et Nogaret. Dans les années qui suivirent, nous l'avions revu dans les allées du Parc de la Victoire à Millau lors d'un National pas encore devenu Mondial. Nous avions gardé de lui l'image d'un joueur capable de mobiliser et de sublimer une galerie comme d'autres acteurs montés sur scène savent se mettre tout un public dans la poche. Notamment quand il faisait équipe avec un certain Marius Mosca de Grabels. Les échanges entre les deux, aux forts accents de ce Midi qui sent si bon la Provence et la pétanque, valaient vraiment dix. Et puis, près de 30 ans durant, plus rien. Plus aucune rencontre, plus aucune nouvelle non plus. Jusqu'à ce dimanche matin de juin 2019 où l'on débarque à Aubin - Le Gua pour y disputer le Régional doublettes organisé par la Fraternelle Pétanque locale. Tout juste arrivé sur le fameux Plateau des Forges, nous croisons une figure qui attire notre attention. Une figure qui nous rappelle quelqu'un, mais qui ? Les images se bousculent dans notre tête, dans un premier temps sans résultat. Et puis, d'un coup, tout se remet en place. Celui que l'on vient de croiser nous fait penser à un certain Monsieur Scialo, vous savez Scialo de Frontignan. »



Dimanche de juin 2019, jour de Régional doublettes à Aubin – Le Gua. Quelque part sur le Plateau des Forges, une légende de la pétanque française fait la leçon à un jeune cadet alors espoir de la pétanque aveyronnaise. Après plus de 30 ans de disette, nous croisons à nouveau la route d'un certain Paul Scialo, le célèbre Scialo de Frontignan. De cette rencontre naîtra une vraie complicité et une idée de partenariat pour faire du projet de livre souvenir une réalité.

Dans ce coin de l'Aveyron où l'on connait à peu près tout le monde, la ressemblance est certes saisissante, mais il ne peut s'agir que d'une ressemblance. Dès que le concours est lancé, un bruit commence pourtant à circuler. Paul Scialo, Scialo de Frontignan, serait bien sur site. Entre deux parties, nous finissons par le retrouver en pleine discussion avec un tout jeune espoir de la pétanque aveyronnaise. De ce cadet, il n'attend certainement rien et, pourtant, il ne cesse de le complimenter : *« Jeune, je t'ai observé tirer tout à l'heure et je vois en toi un futur très bon. Tu as le bras et la « gnaque » qui va avec. Mais n'oublie surtout pas une chose. La pétanque, c'est important, mais l'école, ça l'est encore plus ».*

Il n'a décidément pas changé, « Le » Scialo de Frontignan. Physiquement, il a certes vieilli mais comment pourrait-il en être autrement après cette parenthèse de trois décennies. La langue, elle, reste toujours aussi bien pendue, l'accent du sud est toujours aussi prononcé et, franchement, cela fait plaisir à voir, plaisir à entendre. Quand il a fini sa leçon avec le jeune cadet, il s'occupe ensuite du moins jeune. Il nous demande qui on est, comment on le connait, si l'on a déjà joué l'un contre l'autre. Le dialogue est bref, le monologue reprenant vite le dessus. Il nous parle de tout, de ses récentes performances à la pétanque qui pourraient bien être les dernières tant il dit sentir la grande forme le fuir au galop, mais aussi de ses soucis personnels, familiaux notamment, avec une épouse qui lui demande de choisir entre elle et la pétanque. *« Ma*

femme me fatigue. Elle m'empêche d'aller jouer à la pétanque. Je l'avais pourtant prévenue. Ça serait avec Scialo et la pétanque ou alors ça serait sans Scialo. J'attends maintenant sa réponse ». L'homme regarde alors sa montre avant de lâcher, *« Peut-être que je ne vais pas tarder à être fixé puisque Madame va terminer sa séance de cure à Cransac les Thermes ».* Alors qu'il s'apprête à prendre congés et qu'on lui tend notre carte de visite de journaliste, il se livre à une dernière confidence. *« Figures-toi que j'ai un dernier projet qui me tient particulièrement à cœur. Celui d'écrire un livre souvenir pour revenir sur ma vie en général et sur ces longues décennies consacrées à la pétanque. Quelque chose me dit que tu pourrais être un précieux allié pour moi. Je garde ta carte et je ne manquerai pas de revenir vers toi ».*

Paul Scialo a tenu parole. Il nous a rappelé. Nous avons fixé un nouveau rendez-vous, rendez au cours duquel il nous a confié tout un tas de poches, cartons et autres classeurs emplis d'archives souvenirs. Des photos, des articles de journaux, des courriers… Il y avait vraiment de tout. À nous de consulter toutes ces mines d'informations pour en garder le meilleur et trouver l'inspiration qui donnerait vie à ce livre tant désiré. Le Covid et sa pandémie, le Covid et ses règles d'isolement et de quarantaine, le Covid et ses confinements successifs ont d'abord retardé le projet de collaboration avant d'y mettre, d'un commun accord, un terme définitif. Oui mais ça, c'est ce que l'on croyait. Pugnace et tenace à la fois, l'enfant de Frontignan allait revenir à la charge. Un jour de juillet 2023, il nous a rappelé. Pour nous donner de ses nouvelles mais aussi pour en prendre des nôtres. Avant de remettre sur le tapis l'idée de ce projet de livre souvenir auquel il tenait finalement plus que tout. Cette fois, plus rien ne devait pouvoir empêcher ce projet de devenir réalité. Pas même le pire. À charge pour nous d'être à la hauteur, histoire d'apporter à celui qui restera, quoi qu'il arrive, une des légendes de la pétanque héraultaise, occitane mais aussi française, le plaisir qu'il attendait et qu'il méritait.





« *Les boules, c'est comme les femmes. Ce sont elles qui choisissent et pas le contraire. Quand elles ont décidé que tout devait sourire, tu peux t'attendre au meilleur. Dans le cas contraire, le pire n'est jamais loin.* »

propos tenus en novembre 2017 à l'occasion de la finale du Championnat Régional des Clubs (CRC) en jeu provençal au Cap d'Agde (Hérault)

Frontignan ou l'histoire d'une vie chaotique

Il y est né, il y a grandi, il y a vécu et travaillé et, depuis plus de 30 ans, il y savourait une retraite bien méritée. Cette fidélité jamais remise en cause explique que le patronyme de Scialo soit devenu, au fil des ans, aussi intimement lié au nom de la ville de Frontignan. Petit retour en arrière sur la vie de Paul Scialo, Scialo… de Frontignan !



Joséphine et François Scialo, des parents issus d'une famille d'immigrés italiens.



5 mai 1935. Paul Scialo voit le jour et Frontignan accueille celui qui deviendra, au fil des ans, un de ses plus fidèles serviteurs et ambassadeurs.

Toute sa vie durant, Paul Scialo a vadrouillé par monts et par vaux. Chaque week-end était son escapade, très souvent boules à la main, sans doute en quête d'un mieux être. Mais une fois la partie terminée, une seule idée dominait : retrouver Frontignan, le village qui l'a vu naître, la ville qui l'a vu grandir et vivre, la cité qui l'a vu vieillir, le chez lui qui l'a vu partir. Souvenirs d'un amour de patrie qui, au fil des ans, n'a cessé de s'imposer comme une évidence.

Jusqu'à en être une mémoire vivante…

Frontignan, entre mer Méditerranée, garrigue et collines de la Gardiole, à proximité immédiate du Bassin de Thau, c'est une ville qui a fait sa réputation, aujourd'hui mondiale, autour de la typicité de son fameux Muscat. Mais Frontignan, c'est aussi un XX^{e} siècle

théâtre d'une histoire tout en mouvements avec une succession de dominantes qu'elles soient agraires, piscicoles, maritimes et enfin industrielles avec les usines, les vignes et autres salins. Frontignan, c'est enfin ce village d'avant-hier, aujourd'hui ville à destination touristique et demain véritable pôle culturel. De toutes ces évolutions, pour ne pas dire révolutions, les autochtones en sont les principaux témoins. Il avait beau incarner la descendance de familles d'immigrés italiens, Paul Scialo en était plus qu'un témoin. Il en était un témoin privilégié puisque cela faisait près de neuf décennies qu'il vivait et qu'il respirait Frontignan, jusqu'à en être une véritable légende porteuse de souvenirs qu'il est temps de se remémorer pour mieux les partager.

Une jeunesse entre passions et excitations

La rue, les copains, les cousins, les clubs sportifs, notamment ceux du foot et du basket dont il a porté et défendu les couleurs et bien sûr les boules, la jeunesse de ce petit garçon né le 5 mai 1935 est passée par tous les chemins et tous les stades qu'offrait ce qui n'était alors qu'une bourgade. Les souvenirs étaient infinis, précis et emplis de ces sourires et autres larmes synonymes de vécu et de vérité. Comme toute petite enfance qui se respecte, celle de Paul Scialo est évidemment passée par l'école du village. L'école, parlons-en ! Un passage obligé mais une activité qui n'était pas vraiment la sienne. Paul se rappelait d'ailleurs comment il avait réagi à la proposition de ses instituteurs des classes primaires de faire de lui un futur collégien. « *Ils voulaient m'envoyer en 6ème pour que j'apprenne les langues anglaise et espagnole, moi Scialo qui avait déjà du mal à m'exprimer en français…* » Tout est dit ou presque. Parce que l'école n'était pas vraiment son truc, il n'a pas tardé à dérailler (sans doute un signe…) et à choisir une autre voie. Une voie moins théorique et plus professionnelle, une voie de la vie, de la vraie vie.

Maçonnerie, plâtrerie et… pétanque

Dès le plus jeune âge donc, adieu les bancs de l'école et bienvenue aux pelles, truelles et autres marteaux du vrai maçon qui se

respecte. Mais, déjà, les mains le démangent et les boules ne sont jamais loins. Elles sont parfois tellement proches que l'apprenti maçon finit par être écarté de la course au diplôme professionnel. Scialo père envoie alors son fiston à Nîmes pour une formation de six mois en plâtrerie. Mais là, les bras ne tardent pas à peser, les boules aussi… Direction alors la coopérative de muscat de Frontignan : embouteillages la journée, nettoyage des cuves en soirée et premiers dérapages alcoolisés synonymes d'une nécessaire prise en charge médicale à Montpellier.



En 1956 à l'âge de 21 ans, Paul Scialo est appelé sous les drapeaux. Direction le Sud-Tunisien pour 28 mois d'armée. Le Frontignanais ne sera pas seul en Afrique. Il est déjà équipé de sa célèbre fine petite moustache qui ne le quittera plus.

28 mois d'armée et puis… Saint-Gobain

Les années passent, l'âge de la majorité arrive, celui du service militaire aussi. Nous sommes en 1956, Paul Scialo a 21 ans et les drapeaux l'appellent. Des classes dans le Sud-Tunisien et, vingt-huit mois plus tard, nouveau retour à la vraie vie, celle où il faut travailler pour gagner sa croûte. Une connaissance lui ouvre alors les portes de Saint-Gobain, cette société spécialisée dans la vente d'engrais pour plantes. *« Je ne savais pas trop ce que je vendais mais comme j'étais connu au village et que la société avait bonne réputation, les*

commandes affluaient », se souvient entre deux rires Paul Scialo. Les matinées suffisaient alors pour faire les traditionnelles tournées et laisser la place à une passion qui n'en finissait déjà plus de gagner du terrain. Les après-midi, en effet, direction Montpellier et sa fameuse Place des Arceaux pour des parties sans fin avec des Ramel et autre Gassier. « *On jouait un peu de monnaie. C'est là que j'ai vraiment appris ce qu'était la pétanque et où j'ai découvert ce qu'était le vrai jeu de boules ».*

Mais, c'est bien connu, les bonnes choses ont toujours une fin. Un jour, un courrier que l'on n'attendait plus arrive. Il s'agit d'une réponse positive à la demande faite pour rejoindre la SNCF, entreprise qui employait déjà son père et son frère. Paul Scialo a 25 ans, il sait qu'il est enfin sur les bons rails et qu'il vient de s'engager pour un voyage, de gares en gares, de plusieurs décennies. Le dernier coup de sifflet, celui qui a mis un terme à une carrière de trente ans, a finalement retenti en 1990. Paul Scialo avait 55 ans. Pendant près de trente-cinq ans, il a goûté à une retraite bien méritée. Encore et toujours à Frontignan, où aux côtés de sa deuxième épouse, Marie, il profitait des moments de bonheur partagés avec ses enfants, petits enfants et arrière-petits-enfants. Frontignan, là où le vendredi 13 octobre 2023 au matin, il a finalement poussé son dernier soupir. Paul Scialo était dans sa 89e année.



Si les boules ont toujours été plus qu'un simple loisir, une véritable passion, la vie de famille et le partage de moments de fête et de convivialité avaient aussi, pour lui, une grande importance.

Les débuts à la pétanque : un puits et c'est parti !

Paul Scialo n'est qu'un enfant quand, accompagné de ses copains, il inspecte un vieux puits dans une rue de Frontignan. Au fond du puits, une paire de boules l'attendait. Un signe du destin. Le début d'une véritable histoire d'amour qui, 80 ans plus tard, durait encore.



À quoi tiennent les plus belles destinées ? Souvent à des petits riens, à des choses inattendues, à des surprises incroyables que la vie vous réserve. Nous sommes en 1942 quelque part dans les rues de Frontignan, Paul Scialo a 7 ans et, avec ses copains, il décide de descendre dans un vieux puits du village. Il faut dire que les puits sont ancrés dans l'histoire de la ville. Avant 1929, date à partir de laquelle l'eau courante de la source Cauvy de Balaruc-les-Bains a fini par venir alimenter la ville et ses habitations, Frontignan était tributaire de l'eau de pluie et donc des puits. Quatre ou cinq puits publics, parmi les plus importants, figurent d'ailleurs dans les archives municipales et ont même donné leurs noms à des rues de la cité héraultaise. Ce jour-là, c'est l'improbable qui attend la bande de jeunes au fond du puits. Comme un signe du destin, une paire

de boules tend les bras au jeune « Paulou » qui est le dernier à remonter. Il ne peut pas laisser passer ce cadeau qui, comme l'eau si précieuse, est comme tombé du ciel. C'était il y a quelque quatre-vingts ans déjà mais, sans le savoir, Paul Scialo venait d'entamer la carrière qu'on lui connait. Le jeune adolescent s'essaiera plus tard aux sports collectifs tel le foot ou le basket, mais ni le ballon rond, ni la balle orange ne remplaceront jamais les petites boules en métal. « *C'est à pétanque que j'ai connu mes plus beaux moments, mes plus belles heures* ».

Un Achille Zavatta de la pétanque

Tous les anciens de la planète pétanque vous le diront sans détours ni hésitations. Parce qu'ils ont forcément un jour croisé sa route, parce qu'ils ont assisté à une ou plusieurs de ses parties qu'il a toujours su animer aux accents si typiques de son verbe du Sud de la France, parce qu'ils ont même eu la chance de croiser le fer avec ce compétiteur hors normes, ils connaissent forcément Paul Scialo, de Frontignan. Ils connaissent cet homme capable de tout, ou presque, pour endormir cet adversaire parti pour lui résister. Ils connaissent ce joueur, blagueur et chambreur à souhait, capable d'imaginer le plus loufoque des scénarios pour renverser le cours d'une rencontre partie pour lui échapper. Ils connaissent cet individu à la casquette et à la moustache légendaires capable de prendre à témoin cette galerie qui s'est forcément formée dès que son nom est sorti du micro de l'animateur du concours. Mais en réalité, ils ne connaissent que la partie visible de cet homme qui, tel un iceberg, a aussi une face cachée. Une face cachée que Paul Scialo a toujours tenu à dissimuler pour mieux cultiver cette image de gai luron qui lui a toujours collé à la peau.

Et si cette posture d'homme fort et joyeux ne lui correspondait pas vraiment ? La vie est souvent tout sauf un long fleuve tranquille. Celle du plus célèbre des Frontignanais en a été une parfaite illustration. Guère épargné par les drames de l'existence, Paul Scialo a fait de sa totale passion pour le sport de boules une véritable thérapie. Tel un clown qui entre en scène pour déclencher

les rires et autres applaudissements d'un public en quête de dépaysement, il a toujours su enfiler le déguisement de celui venu pour gagner mais aussi pour amuser et surprendre la galerie. Histoire d'instaurer cette ambiance si particulière faite de mots et autres sous-entendus, de rires et de clins d'oeil tous plus malicieux les uns que les autres. Histoire de faire de ces allées et autres cadres d'honneurs placés sous les vertes frondaisons de platanes complices et bienveillants, un autre « chez-lui ». Un « chez-lui » qui lui a apporté l'apaisement auquel tout homme meurtri par les accidents et autres drames de la vie a légitimement droit.

Puisse ce livre vous permettre, à vous lecteurs, de découvrir l'autre Paul Scialo, cet Achille Zavatta de la pétanque. Puisse ce livre avoir aidé Paul Scialo à tomber le masque pour être enfin lui-même. Retour sur près de quatre-vingts ans d'une carrière aussi brillante que clownesque, en tout cas à nulle autre pareille.

À 13 ans, 1er concours seniors et 1ère victoire

Il aurait pu penser foot ou basket mais quand on aime les pièces et si possible les billets, aussi petits soient-ils, on préfère penser pétanque. On sait jamais, si on venait à gagner… Paul Scialo n'est qu'un jeune adolescent, mais il espère secrètement, qu'un jour ou l'autre, un plus grand que lui va lui demander d'aller faire un concours seniors. Ce jour finit forcément par arriver. Ce jour-là, Paul Scialo fait du Scialo. Il est dans la rue, devant chez lui et il tape des boules, encore et toujours. Passent bientôt des têtes connues. Il y a Apicella, dit « *La Cisse* », mais aussi un certain Roux, deux très bons joueurs âgés d'une vingtaine d'années. Il leur manque un troisième pour aller disputer un concours en triplettes à Saint-Mathieu-de-Tréviers, petit village de l'arrière-pays héraultais, tout près du vignoble réputé du Pic Saint-Loup. Paul Scialo s'en souvient comme si c'était hier. « *Les anciens étaient nombreux à espérer qu'on leur demande à eux. Apicella et Roux ont hésité mais, finalement, ils m'ont choisi moi. J'étais fier comme Artaban parce que ce Roux, c'était un sacré joueur ! C'est pas compliqué, jusqu'à 8 mètres, il ne savait pas ce que voulait dire manquer une boule et ne faisait que des carreaux glissés ».* Et voilà les

trois jeunes partis disputer ce concours des seniors. Les « ainés » font confiance au « gamin Scialo » qui va tirer devant. Roux joue milieu et Apicella met la table devant. Sur les terrains, la jeune triplette fait la misère à tous ses adversaires et le soir, elle se retrouve en finale. Le problème, c'est que l'équipe qui se présente alors, c'est celle d'un certain Vedel, un des cracks de l'époque. Dédé Apicella lui demande s'il est d'accord pour partager mais Vedel, lui, est venu pour jouer ! La suite, c'est Paul qui nous l'a racontée. « *J'étais pas bien parce que Vedel, c'était comme une idole pour le gamin que j'étais. Dédé l'avait vite compris et m'avait dit de le suivre. Direction le bistrot du coin où il avait demandé au patron de me servir un petit remontant. Histoire de me redonner un peu de moral avant de jouer cette finale face au fameux Vedel. La prune alors servie n'avait pas tardé à faire ses effets. D'un coup, je n'étais plus un simple gamin mais un vrai mec. Je crois que je n'avais jamais vu les boules adverses aussi grosses. De mémoire, je crois qu'ils n'ont fait que 3 points…* »

Premier concours seniors et première victoire. Une chose est sûre, à Frontignan, Paul Scialo ne comptera plus pour des… prunes. La preuve, plus tard il fera de ce fameux Vedel un de ses partenaires préférés.



Quand on a 13 ans, une seule petite prune peut vite changer beaucoup de choses. La preuve, celle avalée par le jeune Scialo lui a donné confiance et grande forme. Ce n'est pas Vedel qui dira le contraire...

Quand le clown se met à nu…

La vie n'aura pas épargné cette figure languedocienne. La perte d'êtres chers lui a été difficilement supportable mais pétanque et jeu provençal ont toujours été là pour soulager ses douleurs et lui permettre de continuer à aller de l'avant.



Boules à la main, casquette blanche vissée sur la tête, fine moustache noire si caractéristique, Paul Scialo avait voulu faire revivre ces images qui lui étaient propres et qui avaient fait de lui cette figure emblématique qui s'était donnée en spectacle sur les terrains de France et de Navarre, et ce quelque huit décennies durant.

Scialo de Frontignan, l'homme aux deux visages. Près de quatre-vingts ans de carrière dont une très grande partie au plus haut niveau, ça laisse forcément des traces. Tous les pétanqueurs connaissent le Paul chambreur à souhait pour être le Scialo gagneur. Et si la victoire et autres sacres à pétanque comme au jeu provençal, en seniors comme en vétérans, n'étaient finalement qu'un prétexte ? Un prétexte pour oublier le reste, tout le reste… « *Quand je partais jouer avec les copains, j'arrivais presque à faire abstraction de la dure réalité de ma vie* ».

Sa vie, parlons-en. En 1976, Paul est un tout jeune quadragénaire quand il perd son épouse, une femme qui lui a donné quatre enfants. Tout juste vingt ans plus tard, il doit faire face à un nouveau drame, le décès de l'une de ses filles. Marina s'en va, elle n'avait que 31 ans. *« À ce moment-là, c'est con à dire mais la pétanque m'a sans doute sauvé la vie. Sans elle, j'aurais été capable de faire n'importe quoi, notamment une connerie qui ferait que je n'aurais plus été là pour partager ces tranches de vie plus que difficiles ».* Paul Scialo se serait donc créé un personnage, une sorte de carapace qui l'aurait protégé contre les accidents d'une vie qui ne l'a décidément pas épargné. La pétanque, et le sport boules en général, ont finalement été bien plus qu'une simple passion. Ils ont été une véritable thérapie. À l'heure où nous écrivions ce livre, en ce temps récent où « Paulou » était

encore parmi nous, les boules, ses boules, avaient malheureusement déjà quitté ses mains magiques pour profiter, elles aussi, d'un repos bien mérité. L'histoire retiendra que 2022 a été sa dernière année de licencié à la Fédération Française de Pétanque et jeu provençal (FFPJP) et que ses dernières parties en 2023 l'étaient dans un cadre purement amical. C'est peut-être parce qu'il avait décidé, contraint qu'il en était, de mettre fin à son incroyable carrière que Paul avait voulu immortaliser tous ses souvenirs à travers ce livre. La vie, toujours la vie, son virus et sa pandémie, le ou plutôt les confinements qui n'arrangent rien, l'âge qui avançait et une mémoire qui était parfois en pointillé… Tout semblait réuni pour que cette idée de livre en reste au stade de projet finalement avorté. L'histoire de la pétanque héraultaise, languedocienne et même française aurait alors été orpheline de l'un de ses plus beaux chapitres. C'eut été trop dommage et trop frustrant pour être vrai.

Retour à une autre pétanque, une pétanque vivante, folklorique et spectaculaire, une pétanque bien éloignée de celle, aseptisée à souhait et règlementée à outrance, à laquelle on a droit aujourd'hui. Retour à la pétanque que l'on a connue et que l'on a aimée, une pétanque qui laissera des tonnes d'anecdotes toutes plus croustillantes les unes que les autres. Boules à la main, casquette blanche vissée sur la tête et fine moustache noire, Paul Scialo était prêt pour ce grand bon en arrière dans une autre époque, un autre siècle. Une véritable aubaine dont on aurait eu bien tort de se priver.

Près de 80 ans durant, il a joué et gagné avec les plus grands noms

Si sa *tchatche* légendaire en a forcément contrarié certains, sa langue bien pendue et son style de jeu en ont toujours séduit beaucoup, et pas n'importe qui ! Brocca, Capeau, Marcou, Marco, Marigot, Arama, De Souza, Lubrano, Ramel, Cabanel, Castel, Vedel, Munos, Natoli, Moreau, Mosca, Simoes, Laville, Bordin, Lagarde, etc. autant de figures qui, un jour ou l'autre, se sont affichées aux côtés de Scialo de Frontignan. Un pédigrée qui parle de lui-même.

Avec Émile Castel : plus de 60 ans de complicité

Il est certainement celui qui a le plus joué avec Paul Scialo. Plus de soixante années de partenariat et de complicité, ça compte et ça laisse forcément des traces. Le départ de Paul Scialo a évidemment beaucoup affecté son copain « Milou » Castel. Un copain qui a conscience que c'est l'histoire de toute une vie qui a marqué un point final. Une histoire qui laissera forcément des tonnes de souvenirs et autres anecdotes. Autant de moments forts qui ont été partagés et qui, aujourd'hui, se bousculent dans la tête du vétéran héraultais. « *Avec Paul, il se passait toujours quelque chose. Sur les terrains mais aussi en dehors. Quand on partait jouer, on savait qu'on allait avoir des sensations. En soirée, on allait peut-être goûter aux joies de la victoire, avant et après on ne savait pas. C'était la surprise du chef*. »

Le « chef », le mot est lâché ! Dans l'équipe Scialo – Castel, c'était le premier qui s'occupait de tout ou presque. Très souvent de la meilleure des manières, parfois plus maladroitement. Émile Castel se souvient notamment de ce voyage à Antibes où Paul Scialo l'avait convaincu de l'accompagner. Comme d'habitude, Paul avait tout géré, histoire de faire de ce week-end dans les Alpes-Maritimes un bon moment de compétition, de détente et de convivialité. Il avait retenu l'hôtel et réservé les repas au restaurant. Sauf qu'arrivés à Antibes, Paul Scialo et Émile Castel ont dû se rendre à l'évidence. « Le chef » s'était trompé de week-end, le concours avait eu lieu la semaine précédente !

L'association Scialo - Castel, c'était le mariage réussi de la passion et de la pure adresse. Émile Castel se souvient, *« J'ai aimé les boules dès le plus jeune âge, mais je n'ai jamais eu la passion qui habitait Paul. Il ne me lâchait pas. Tous les week-ends, il me cramponnait pour aller jouer. À l'époque, j'étais artisan spécialisé dans la pose de moquettes et autres revêtements de sols. Il avait peur que je lui dise devoir finir un chantier le samedi. Alors, tous les vendredis après-midi, je l'avais par les pieds. Il venait me donner un coup de main pour être sûr que je sois disponible le lendemain. Du coup, le soir il restait dormir à la maison. Et le samedi, on repartait pour une nouvelle aventure… »*

Une fois pourtant, cela ne s'est pas passé ainsi. Ce samedi matin-là, Paul et Émile avaient rendez-vous à la gare de Sète. Nous sommes en 1975 et les deux hommes ont décidé d'aller disputer la Coupe de Noël à Toulouse en prenant le train. Émile Castel raconte la suite. « *Ce matin-là, je n'étais vraiment pas en avance. J'étais plus que pressé lorsque j'ai dû emprunter un des ponts mobiles que compte la ville de Sète. J'allais m'engager sur ce pont levant quand la signalisation me l'a interdit. J'ai bravé l'interdiction et j'ai décidé d'y aller quand même. La voiture n'a pas aimé, mais alors pas aimé du tout ! Elle était inutilisable et j'ai dû rejoindre la gare à la vitesse grand V par mes propres moyens. Je suis finalement arrivé juste à l'heure, j'ai dit à Paul que le week-end commençait mal et nous voilà montés dans le train, direction Toulouse. Le lendemain soir, on remportait l'épreuve après une finale jouée et non partagée face aux glorieux Denis Salvador et François De Souza. C'était ça un week-end avec Paul Scialo. En peu de temps pouvaient souffler le froid puis le très chaud. C'était un des charmes de notre équipe.* »



Roger Capeau et Paul Scialo – ici à gauche et au centre - auront incontestablement été les grands bonhommes de l'édition 1976 des fameux « 3 jours de Saint-Pierre » à Toulouse. Déjà demi-finalistes la veille de l'épreuve en doublettes, le Gardois et l'Héraultais vont profiter de leur association avec Emile Castel – ici à droite – pour inscrire leurs noms au palmarès de l'épreuve en triplettes. En finale, les 3 hommes réussissent la performance de battre les Catalans Jean et Gérard Naudo et Claude Baills, anciens doubles Champions de France triplettes en 1966 et 1967.

Quand Sarnito prend Scialo au mot

Émile Castel devient vite intarissable. Les souvenirs se bousculent au portillon et une anecdote en chasse une autre. En parlant de Toulouse justement, un autre fait de jeu lui revient en mémoire. C'était l'année précédente, en 1975, cette fois en demi-finale d'un autre National, celui de *« La Dépêche du Midi »*. La victoire ne fait quasiment plus aucun doute puisque les Héraultais mènent 11à 1 face aux Parisiens Marceau et Sarnito. Elle fait encore moins de doute puisque la mène est largement à l'avantage de Scialo – Castel qui ont une avance de 4 boules contre 2. Scialo va pointer et sa boule va s'arrêter juste à côté du bouchon. Chassez le naturel, il revient vite au galop. Plutôt que de se taire et d'apprécier de faire jouer l'adversaire, Paul va ouvrir sa bouche en lançant un « *c'est pas là que je voulais la mettre. Si vous voulez, je la rejoue »*. Une aubaine pour l'expérimenté Sarnito qui saute sur l'occasion en prenant Scialo au mot et en expédiant un coup de pied dans la boule. Le problème, c'est que Scialo a rejoué mais a perdu cette fois le point. L'autre problème, c'est que son copain Castel ne l'a pas vraiment rattrapé. Résultat, ce sont les adversaires qui ont marqué et qui vont entamer une folle remontée. À l'arrivée, les Héraultais friseront la correctionnelle et ne s'imposeront finalement que sur la plus petite des marges (13 à 12).

En finale, ils perdront face à Charly de Gemenos et Pierre Brocca. Ces faits et gestes portaient la marque de fabrique de leur auteur qui visait à mettre de l'ambiance dans et autour de la partie. Une fois au moins Paul a failli chambrer une fois de trop... C'était au National de Pézenas contre «Milou» Lovino et «Jo» Mascon. La partie avait l'allure d'une finale mais, faute de places dans les carrés d'honneur, elle se jouait finalement en terrain libre. Une imposante galerie s'était vite formée et chaque fois qu'il avait à jeter le bouchon après une mène gagnante, Paul Scialo prenait un malin plaisir à faire écarter et déplacer encore et toujours cette galerie. Il disait vouloir le jeter sur la droite avant de se raviser. Il se retournait pour faire semblant de le jeter dans son dos mais se ravisait encore. Bref, la foule ne faisait que bouger mais le bouchon n'avait toujours

pas quitté la main de la vedette de Frontignan. Jusqu'à ce que Lovino n'entre à son tour en scène. Ce petit manège commençait visiblement à l'agacer sérieusement et il s'est approché de Scialo pour lui souffler deux mots à l'oreille. Emile Castel s'en souvient : *« Paul n'a jamais voulu me dire la teneur des propos tenus par Milou. Mais tout ce que je peux vous dire, c'est qu'ils ont été particulièrement efficaces. À partir de ce moment de la partie, Scialo a arrêté de faire le clown et a jeté le bouchon chaque fois du premier coup. »*

Avec Roger, le Maestro de Bagnols-sur-Cèze : la garantie de ne pas être… Capeau !





Si le Gardois Roger Capeau restait facilement reconnaissable grâce à la casquette inlassablement vissée sur sa tête, c'est surtout sa gestuelle, empreinte de simplicité, de fluidité et surtout d'efficacité, qui contribua à le faire gagner et à le rendre redouté de tous.

Si ce sont les années 80 et la célèbre triplette Obut formée avec Denis Salvador et Michel Schatz dit « Passo » qui le rendirent célèbre, le Gardois Roger Capeau n'avait pas attendu pour éclabousser de sa classe les plus grandes compétitions de l'Hexagone. Entre Scialo de Frontignan et Capeau de Bagnols-sur-Cèze, le contraste était saisissant, la faconde et l'exubérance de l'un s'opposant forcément à la discrétion et à la retenue de l'autre. Entre

l'Héraultais et le Gardois, le courant est pourtant vite passé en du mode alternatif au mode continu. Avant que les années 80 ne pointent le bout de leur nez, avant que la future triplette composée avec Denis Salvador et Passo ne porte les couleurs de la marque Obut sur les podiums de nombre de Nationaux un peu partout en France, la casquette de l'un a vite trouvé sa sœur presque jumelle vissée sur la tête de l'autre. Le rapprochement entre ces deux figures de départements voisins du Languedoc ne tarda pas à faire des dégâts. Ce fut notamment le cas à Toulouse, où les deux hommes ont marqué de leur empreinte les plus grands concours de la ville (Nationaux des *3 jours de Saint-Pierre* ou encore de *La Dépêche du Midi)*. Ce fut aussi vrai lors d'une épreuve portant le nom d'une autre presse régionale, à savoir le Midi Libre, à Marseillan.

Vainqueur du Grand-Prix *Midi Libre* à Marseillan



De gauche à droite : MARCOU et ZIGLER reçoivent une coupe des mains de M. PEPIN, Chef de Promotion du MIDI-LIBRE tandis que M. RODRIGUEZ, Directeur Régional de la Société RICARD vient de remettre leur Trophée aux vainqueurs SCIALO et CAPEAU (Photo Midi-Libre).

Il y avait du monde et du beau monde ce vendredi 21 juillet 1978 à la Promenade du Général Roque à Marseillan. Pas moins de 473 doublettes participaient à la 10e édition du Grand-Prix *Midi Libre* de la Ville. Parmi elles, l'équipe Calenzo – Brocca, tenante du titre, mais aussi des noms aussi huppés que ceux de Marco, Marigot, Farré, Bébert de Cagnes, Lubrano, Rouvière, Lucchesi, Marcou, Zigler ou encore Pierrot l'Arménien... On note aussi la présence de cinq équipes venues de Genève et une autre venue de Belgique. Comme c'est souvent le cas en présence d'un tel plateau, les chocs et les éliminations de favoris qui vont avec, ne tardent pas. On relève notamment la défaite subie par les Biterrois Roger Marco et Roger Marigot, sévèrement battus (13 à 1) par la paire Giner –

Sanjaime dès les 8e de finale.

Ces derniers confirment dès la partie suivante avant de tomber sur un os en demi-finale. Dans le dernier carré et malgré une très belle opposition, ils subissent la loi des Héraultais Roger Capeau et Paul Scialo et finissent par s'incliner (13 à 10). Dans l'autre demi-finale, Garcia et Chatjian sont quant à eux dominés par la doublette Marcou – Zigler (13 à 9).

Capeau – Scialo contre Marcou – Zigler, telle est alors l'affiche d'une finale qui va s'avérer longue et haletante. Les premiers démarrent fort en partent largement devant (9 à 0). Avant que la partie ne s'équilibre et finisse même par se renverser. Marcou et Zigler passent même devant au score et sont tout près de la victoire. La 16e mène va être décisive. Un Paul Scialo qui met 3 boules dans le bouchon, un Roger Capeau qui parachève le travail et la doublette languedocienne (Hérault, Gard) inscrit finalement son nom au palmarès de cette 10e édition du Grand-Prix *Midi Libre* de la ville de Marseillan.

Avec Dédé Cabanel, « l'homme à qui Pagnol aurait pu donner un rôle » : finaliste du Grand-Prix de Pezenas

Aimarguais de naissance, Uchaudois d'adoption, André Cabanel s'en est allé le 30 juin 2020 à l'âge de 93 ans. Avec cette disparition, la petite boule languedocienne et provençale a perdu une de ses plus grandes légendes. Un géant qui déplaçait les foules, un comédien qui se mettait la galerie dans la poche, un as de la répartie aussi improvisée que bien choisie, un personnage qui savait vous flatter et vous brosser dans le sens du poil pour mieux vous faire accepter la défaite qu'il allait ou qu'il venait déjà de vous infliger. Un acteur de ces véritables comédies provençales qu'il a sues si bien jouer avec ses partenaires favoris qu'étaient les Raoul Bonfort, René Macari ou encore Paul Scialo. Dédé Cabanel laissera dans le monde de la petite boule une image immuable, une image résumée par une formule que l'on doit à Jean-Michel Izoird,

alors journaliste à Midi Libre, qui connait la pétanque sur le bout des doigts : *« André Cabanel, c'était l'homme à qui Pagnol aurait pu offrir un rôle »*. Tout est dit !





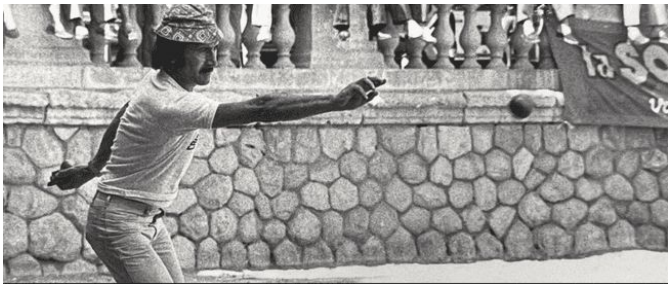
Un sourire jovial à souhait, un visage de petit ange et de brave homme à qui l'on donnerait le Bon Dieu sans confession..., « Dédé » Cabanel avait tout pour plaire et même séduire. Tel un acteur qu'il aurait pu être, le Gardois savait en jouer. Il avait même fait de ces atouts ses principales armes de grand compétiteur à pétanque. Partout où il allait, partout où il jouait – ici sur une improbable allée en pierres -, il avait cette capacité à attirer la foule pour en faire « son » public, ses supporters. Une galerie sensible à sa bonhommie, une galerie qu'il savait faire sienne, une galerie qui finissait toujours par influer sur le verdict de la partie en cours. Plus qu'un simple jeu, la pétanque avait, avec un tel personnage, une véritable vocation de comédie pagnolesque.

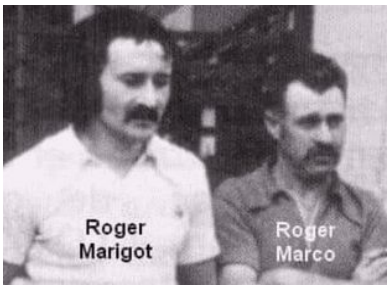
Entre ces deux photos, plus d'un quart de siècle s'est écoulé. Vingt-sept ans exactement qui ont permis à



cette icône gardoise de continuer à écrire sa légende. En 1971, André Cabanel est sacré Champion du Gard en tête-à-tête. L'année suivante (photo de droite), il dispute la 3e édition du National doublettes de Pezenas avec 220 équipes en compétition. Parmi elles, celle associant Dédé Cabanel et Paul Scialo. La formation gardo-héraultaise atteindra finalement la finale, seulement battue par l'autre paire héraultaise Bernard Gasset – Gabriel Maignan. Sur la photo de gauche, prise en 1999, l'homme a certes pris de l'âge mais est resté fidèle au port de la casquette. Éternel Cabanel !

Avec Roger Marigot (le « Petit Prince » de Béziers) : vainqueur du Grand-Prix des Cheminots à Sète





Roger Marigot, le "Petit Prince", ou la classe et l'élégance à l'état pur. En médaillon, la doublette du XXe siècle formée avec Roger Marco, équipe sacrée Championne de France en 1976 à Poitiers.

Roger Marigot et son élégance et sa classe naturelles n'ont pas tardé à se faire remarquer. En 1963, il remporte, avec Paul Scialo et Gancia dit « Le Mousse », le concours des Cheminots à Sète. Roger Marigot est décédé en 2022 à l'âge de 78 ans.Paul Scialo n'a pas attendu que Roger Marigot soit surnommé le *« Petit Prince de Béziers »* pour voir en lui un futur très grand. En 1963, Scialo de Frontignan, 28 ans et Marigot de Béziers, tout juste 19 ans, vont faire chavirer le public de Sète. Toutefois, ils vont surtout bousculer tous leurs adversaires du jour. Associés à un certain Gancia, dit « *Le Mousse »*, ils inscrivent leurs noms au palmarès du célèbre concours des Cheminots. Ils signent ce jour-là une prestation tout simplement extraordinaire et s'imposent en finale (15 à 14) face à la triplette Ramel, Azuara et Archimbaud. Une prestation qui vaudra au jeune Marigot de recevoir une ovation d'un public déjà subjugué par une gestuelle alliant classe et élégance. Cette ovation ne fut sans doute pas la première, encore moins la dernière reçue par Roger Marigot. Vainqueur de nombreux Nationaux, le Biterrois a été aussi sacré champion de France doublettes avec son compère Roger Marco à Poitiers en 1976. En 1990, avec le même Roger et le très discret mais non moins talentueux Georges Simoes, Roger Marigot a même été sacré Vice-Champion du Monde triplettes à Monaco.



De gauche à droite, les Héraultais Roger Marigot de Béziers, Paul Scialo de Frontignan et Gancia, dit « Le Mousse ». Trois jeunes qui ont épaté la galerie et remporté le concours dit des Cheminots à Sète. C'était en 1963, Paul Scialo avait 28 ans, Roger Marigot 19 ans.

Avec François De Souza, le vice-champion de France et triple Champion du Monde



François De Souza restera à jamais comme le joueur à la double particularité. Il restera en effet comme un des trois premiers joueurs à avoir été sacrés Champions du Monde. C'était en 1959 à Gand en Belgique. Il a ensuite conservé ce titre en 1961 et 1963 et reste donc invaincu en cette épreuve majeure, et ce sans ne jamais avoir été Champion de France… Paul Scialo n'a jamais eu la chance de participer à un Championnat du Monde. Par contre, il a eu l'honneur de jouer aux côtés de ce triple champion du Monde. En cette année 1959, l'Héraultais de l'Olympique Montpellier avait gagné le droit de représenter le pays France grâce à son titre de vice-champion de France obtenu à Tarbes avec Louis Marcou et Fernand Maraval (« Padin »). Les trois Montpelliérains récidivèrent en 1961 puis en 1963 avant d'être privés d'une possible incroyable passe de quatre, le tout en raison d'un différent survenu entre la

FFPJP et la Fédération Internationale. Né dans les Bouche-du-Rhône, ayant grandi dans le Vaucluse puis établi dans l'Hérault, François De Souza était unanimement reconnu comme l'un des tireurs les plus adroits et l'un des joueurs les plus brillants de sa génération. Vainqueur de très nombreux concours en France, en Europe mais aussi en Afrique du Nord, il s'était retiré à Boisseron, petit village héraultais, où, jusqu'à quelques mois avant son décès (en juillet 2014 à 83 ans), il ne manquait pas de se rendre Allée Louis-Armand pour y jeter quelques dizaines de boules.

Avec Jo Arama : celui qui n'avait d'Arménien que le surnom

On doit à ce fils d'immigrés grecs le début de l'histoire d'amour entre la petite boule et le petit écran. Il fut en effet un véritable précurseur en étant l'un des tout premiers joueurs de pétanque à avoir les honneurs de la télévision. C'était à l'occasion de l'émission Télématch, émission présentée par Pierre Bellemare et ancêtre de la fameuse « LaTête et les Jambes ».

Fils d'immigrés grecs, Joseph Arama n'avait de « Jo l'Arménien » que le surnom. Une classe à l'état pur, un caractère bien trempé et explosif à souhait, il était un personnage atypique et haut en couleurs, en tout cas une de ces personnalités qui comptent dans l'histoire de la pétanque. Champion de France en triplettes en 1958 à Valence avec ses partenaires franciliens Félix Olivier et Raymond Galland, vice-Champion du même Championnat de France en 1948 à Alès avec François Cérézuéla et François Bezza (dit « Besse »), Jo Arama présente une spécificité souvent méconnue. Il se dit, en effet, qu'il fut le premier pétanqueur à avoir bénéficié de l'aura qu'apportait déjà le petit écran avec son apparition dans l'émission Télématch, ancêtre de la célèbre « La tête et les jambes ». Conteur invétéré de parties disputées contre les Macari, Bonfort et autre Bébert de Cagnes, mais aussi d'anecdotes toutes plus ubuesques les unes que les autres, Jo l'Arménien souffrait d'une poliomyélite fortement handicapante. Physiquement diminué, il s'était installé près de Mazamet à la fin des années 60.

Avec son décès au tout début des années 90, bien plus que le Tarn, c'est la France entière qui a perdu une véritable légende du sport de pétanque.





« Jo » Arama ci-dessus à gauche en pleine action et à droite, aux côtés de Triesto Magnani dit « Le Blond » et François Bezza dit « Besse ».

Au National de l'US Montalbanaise avec Guy Lagarde, dit « Le Sec »

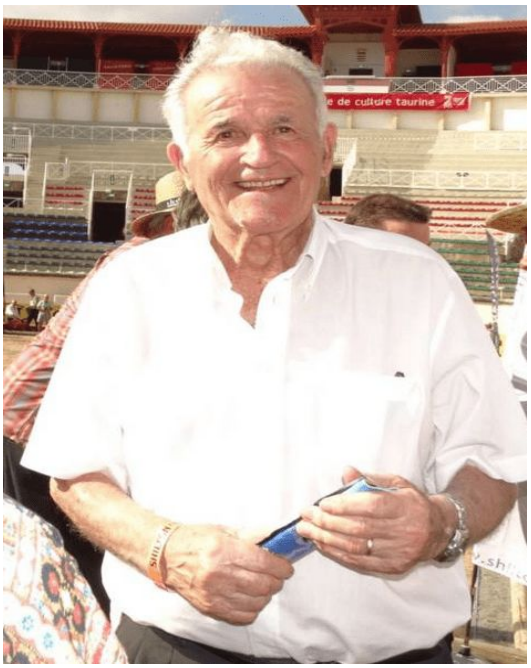


Les « Lagarde » à Montauban sont, plus que de brillants pétanqueurs, mais une véritable institution avec André, le papa et ses trois garçons : Gérard, Christian et Guy qui n'ont pas manqué de suivre la bonne voie. Ces deux derniers ont même dépassé le père puisque Christian a été sacré double champion d'Europe vétérans et plusieurs fois champion de France pendant que Guy, dit « Le Sec », est devenu Champion de France doublettes en 1988 à Brest aux côtés de Max Camps. Neuf ans plus tôt, il avait participé avec son copain Paul Scialo, au National doublettes de

Montauban. 235 équipes étaient présentes et le plateau était particulièrement relevé. Les Montalbanais Lagarde, Capello et Bedènes, les Toulousains Dejean et Barataud, les Lot-et-Garonnais Lescrouzères et Bordin, le Palois De Bayle ou encore les Aveyronnais Diaz et Vinatier. Paul et Guy avaient eu fort à faire. Ce qui ne les avait pas empêchés de réaliser un joli parcours puisqu'ils avaient atteint les quart-de-finales, seulement battus par les Toulousains Barataud et Carion, futurs finalistes. Cette 2e édition avait été remportée par les jeunes Villefranchois Diego Diaz et Patrick Vinatier.

A Pézenas ou encore à Millau, Avec Marius Mosca, ce Grabélois à l'accent inimitable

Monument de la pétanque héraultaise, Marius Mosca en est aussi la mémoire vivante. La doublette Scialo – Mosca a longtemps sévi dans les allées et autres parcs du Sud de la France. Capables de tout, des pitreries les plus comiques jusqu'aux drôleries les plus vicelardes, en passant par le récit, en pleine partie, d'anecdotes toutes plus savoureuses les unes que les autres, le duo laissera un souvenir impérissable auprès de toutes les générations qui ont eu la chance de croiser un jour leur route.



Marius Mosca, ce nonagénaire de Grabels, véritable figure emblématique de la pétanque héraultaise mais aussi du Grand-Sud de la France.

Si Paul Scialo, de Frontignan, est une figure incontournable de la pétanque héraultaise, il a incontestablement son alter ego du côté de Grabels, autre petite ville du département. On veut évidemment parler d'un certain Marius Mosca, de plus de sept ans son aîné avec qui il a souvent fait équipe, notamment au milieu des années 80. Les allées dans

lesquelles se disputaient les Nationaux de Pézenas ou encore de Millau s'en rappellent d'ailleurs encore et s'en souviendront sans doute toujours.

Comment en effet oublier ces explications de textes qui n'en finissaient presque jamais chaque fois que la partie avançait sans avoir vraiment choisi ses vainqueurs ? Combien de joueurs ne connaissant pas, ou trop peu, ces deux lascars de la petite boule qui se sont laissés déstabiliser par cette gouaille dont les deux hommes avaient fait leur grande spécialité ? Parce qu'ils s'en disaient des vertes et des pas mûres, parce qu'ils se mettaient mutuellement plus bas que terre, l'adversaire croyait avoir fait le plus dur et pensait alors tenir le bon bout. Mais parce que les galeries qui accompagnaient alors les expérimentés Héraultais n'en finissaient plus de se régaler de cette comédie à nulle autre pareille, parce que la règle de la minute n'existait pas encore, le spectacle durait encore et toujours. Le temps défilait mais le score, lui, semblait comme figé. Il ne restait alors plus qu'à attendre que l'antidote fasse son effet et que la vigueur retrouvée de la paire Scialo – Mosca prenne enfin le dessus sur des adversaires alors endormis et tétanisés par ce qu'ils voyaient et entendaient. Ces derniers étaient venus pour jouer aux boules, ils se retrouvaient spectateurs d'une véritable scène de ménage qui pliait de rire les spectateurs. À la fin, c'était souvent les inimitables Scialo et Mosca qui l'emportaient donnant la preuve que la pétanque était bien plus qu'un simple jeu d'adresse. Ces deux-là ont été de véritables précurseurs des approches stratégiques et psychologiques de ce que peut être une véritable partie de pétanque.



Marius Mosca et le Mondial de Millau, ce fut une longue histoire d'amour et de passion. D'abord boules à la main dans les allées du Parc de la Victoire, ensuite, toujours en pôle position, dans les places dites VIP qu'offrait le carré d'honneur, Marius Mosca connaissait tout le monde et tout le monde le connaissait. Vous aviez envie d'une anecdote sortie dont on ne sait où, il suffisait d'un sourire et d'une poignée de mains. La mémoire vivante de la pétanque sortait son accent inimitable et c'était parti pour de longs moments de rigolade qui tournaient vite au vrai fou-rire. Du Marius Mosca dans le texte !

Scialo et Moreau : ça rimait, ça jouait et ça gagnait

Guy Moreau, ça a longtemps été le Parisien de service. Plusieurs fois titré Champion de Paris, de l'Oise ou encore de l'Ile-de-France, ce tireur au style aussi élégant qu'efficace a profité de sa retraite pour devenir sudiste. Adieu l'effervescence parisienne avec les arrivées en trombe au volant de sa R8 Gordini à Sarcelles, quand il venait faire des parties après son boulot. Bienvenue au divertissement héraultais avec l'équipe très souvent formée avec Paul Scialo, une doublette qui ne va tarder à enchainer les très bons résultats. Guy Moreau, ce tireur mais aussi et surtout ce gagneur, avait trouvé en Scialo de Frontignan un partenaire pour le moins complémentaire. Celui qui était aussi passionné de chasse en général et de bécasse en particulier, celui qu'on surnommait à Paris « Le baron de Castrie », est décédé il y a quelques années de cela.



National de la ville de Libourne en Gironde en 1994. 317 doublettes prennent part à cette épreuve particulièrement huppée avec un plateau de choix (Choupay, Loulon, Bordin, Lescrouzères, Granget....). Parmi les formations, celle associant Paul Scialo et Guy Moreau. Les Héraultais du Cap d'Agde, ici accroupis, atteignent la finale et remportent finalement le titre face à la doublette Coppa – Grandvoinet (Pau, Capeyron).

Finale du championnat doublettes de l'Hérault 1996 à Bédarieux. La doublette Guy Moreau – Paul Scialo (maillots clairs) est sacrée Vice-Championne départementale après sa défaite en finale face à la solide formation composée de Patrick Pouget et Richard Krawczyk (maillots foncés).



Avec les Toulousains, c'est encore plus malin

Laville – Simoes. Ou Simoes – Laville. Dans l'ordre mais aussi dans le désordre, ces deux-là ont longtemps été indissociables. Des années durant, la classe et le bras gauche de l'un et l'adresse et le culot de l'autre ont fait des ravages un peu partout où ils se produisaient. En Haute-Garonne, évidemment, mais aussi dans toute la région Midi-Pyrénées aujourd'hui rattachée à l'Occitanie. Entre la placidité et l'agilité de félin de l'un et la férocité de lion de l'autre, le contraste était saisissant mais la complémentarité souvent gagnante, notamment lors de nombreux Nationaux remportés ici et là.

Côté palmarès pourtant, la palme revient incontestablement à Georges Simoes. Double champion du monde (en 1991 et 1993 avec Quintais et Passo), vice-champion puis demi-finaliste du Championnat de France triplettes (en 1990 à Brive et en 1991 en Avignon avec Gérard Pariset et José Bauer), champion Midi-Pyrénées en 1991 à Toulouse (avec Pariset et Bauer). Jo Simoes a une sacrée carte de visite.



Paul Scialo, ici au centre avec la casquette et la moustache, avec, à ses côtés, Georges Simoes et Michel Laville.

En triplettes, la paire Simoes – Laville avait un peu plus de mal à trouver le 3e homme. Parfois associés à un dénommé Pastor, plus souvent au solide Pariset, plus exceptionnellement aux deux Serge,

le redoutable Autebon et l'extra-terrestre Rouvière, les Blagnacais ont fait équipe avec Paul Scialo, de Frontignan. C'était en 1987 à Libourne à l'occasion du National triplettes de la ville. Déjà demi-finalistes du tournoi exhibition, les trois hommes allaient faire encore mieux le lendemain. À l'issue d'une finale où niveau de jeu et sens tactique particulièrement aiguisés avaient été au rendez-vous, ils avaient battu la triplette Jourdan – Gauquelin – Gomis venue de Caen.

« Jo » Simoes, un globe-trotter de la pétanque

Si Georges Simoes a beaucoup voyagé, l'âge qui a fait de lui un vétéran lui a donné envie de retrouver ses racines méditerranéennes. Il a signé dans l'Hérault et y a forcément retrouvé un certain Paul Scialo. L'occasion de remporter, sous les couleurs de Balaruc-les-Bains, un nouveau titre de Champion départemental, en triplettes vétérans cette fois.



Georges Simoes est né et a grandi au Maroc. À 12 ans, il avait déjà les boules dans le cartable. Et à 29 ans, il montait sur la 3e marche du podium du Championnat du Monde triplettes sous les couleurs marocaines. C'était à Casablanca, il jouait avec un certain Gérard Pariset. Ce n'est qu'ensuite que ce gaucher pur race a débarqué en France. D'abord du côté de Perpignan avant de rejoindre ensuite le midi toulousain et de signer sa licence à Blagnac où il a d'ailleurs monté une école de pétanque, histoire de faire profiter les plus jeunes de ses conseils et de son expérience de véritable globe-trotter de la pétanque. Après l'extraordinaire carrière qu'on lui connait – il a notamment disputé quatre finales consécutives de Championnat du Monde en triplettes entre 1991 et

1994 avec, à l'arrivée, 2 titres de Champion ! -, il a décidé de se rapprocher de la mer Méditerranée en s'installant dans l'Hérault.



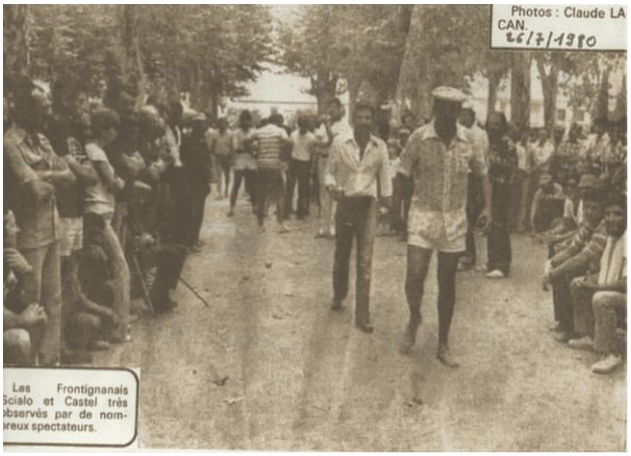
En 2010 à Bédarieux, sous les couleurs de la Boule d'Or de Balaruc-les-Bains, la triplette Georges Simoes, Paul Scialo et Roger Sola est sacrée Championne de l'Hérault en triplettes vétérans. Elle a gagné le droit de disputer le Championnat de France à Sedan.

Nostalgie ? Vous avez dit Nostalgie ?

Paul Scialo avait 87 ans quand il a décidé de poser les boules. Parce que, physiquement parlant, il avait de plus en plus de mal à les jeter comme il aimait tant le faire. Mais aussi parce qu'il avait de plus en plus de mal à se reconnaître dans cet univers qui a pourtant toujours été le sien.

Avant, les terrains étaient libres, aujourd'hui ils sont cadrés. Avant, le public était là, au plus près de l'action, formant ce que l'on appelait les galeries, ces attroupements qui faisaient partie du décor et qu'il fallait savoir se mettre dans la poche. Les arbitres, eux, ne venaient que quand on les appelait. On pouvait chambrer ou encore défier partenaires et adversaires. On pouvait prendre son temps, notamment sur les boules qui comptaient déjà plus que les autres, en particulier dans ce que l'on appelle maintenant le « money time », et ce sans avoir les yeux rivés sur un buzzer qui n'existait pas. On pouvait tout faire, ou presque, sans voir les couleurs jaune, orange et même rouge sortir de la poche de l'arbitre. Les pointeurs, les vrais, avaient encore la place qu'ils méritaient à travers le libre cours laissé à cette fameuse donnée qu'on pouvait préparer avant d'essayer de l'atteindre pour se rapprocher du but. L'objectif du pointeur était, en effet, d'envoyer le tireur adverse au rond et non pas, comme cela est trop souvent le cas aujourd'hui, de mettre une boule plus que moyenne pour partir ensuite à l'offensive à tout-va.

Il y avait enfin ces tenues qui n'avaient rien d'homogène et qui, au contraire, en disaient long sur la personnalité de chacun. Le blanc restera ainsi une couleur associée à l'image de Scialo de Frontignan. Un blanc que l'on pouvait retrouver de la casquette jusqu'aux chaussures en passant par la chemise ou le tee-shirt ou encore le short. C'était la pétanque d'avant, la vraie pétanque, la pétanque qu'on a aimée et qui n'existe plus.



Nous sommes en 1980 et Millau n'a pas encore l'appellation de National. Casquette blanche, short blanc et moustache noire, Paul Scialo n'a pas attendu cette reconnaissance pour faire déplacer les foules. Comme le montre cette photo signée Claude Lacan, nombreux sont les spectateurs qui ont choisi la doublette frontignanaise Paul Scialo – Émile Castel pour voir jouer la comédie d'une partie de pétanque.

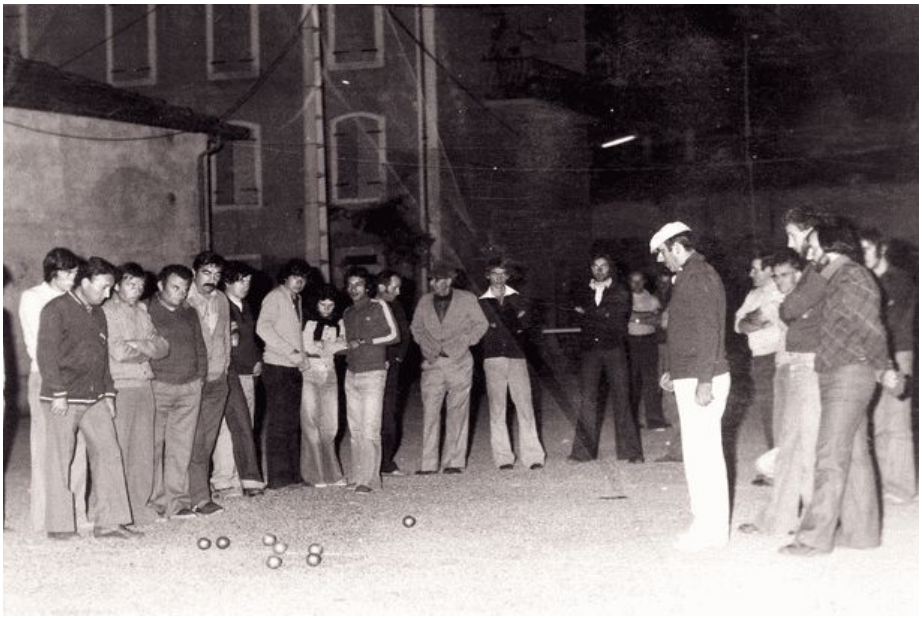
Pas de buzzer ni d'arbitres chronométreurs, pas de cartons ni jaune ni rouge, chaque boule à jouer pouvait faire l'objet d'un débat. Surtout quand la partie tournait mal et qu'il était encore temps de prendre son temps. Histoire de savourer au cas où cette boule serait la dernière...Sur la photo du bas, encore et toujours Paul Scialo (casquette blanche tout au fond) en pleine discussion. Loin de s'impatienter, la galerie se prend au jeu. Elle aussi fait partie de la partie. Elle écoute, elle répond quand on l'interroge, elle se contente de donner son avis quand on ne lui demande rien. La galerie, c'est le 4e homme de la triplette. Alors autant l'avoir de son côté. Tout un art que Scialo, de Frontignan, avait fait sien. Aucune galerie ne semblait en effet pouvoir lui résister.







« Cette partie, je m'en souviens comme si c'était hier. C'était à Sète sur une place où il y avait un kiosque. J'ai décidé de jouer avec les nerfs de mes adversaires et je leur ai fait faire je ne sais plus combien de fois le tour du kiosque. J'ai cru qu'ils allaient devenir fous et ils ont fini par craquer. Aujourd'hui, je ne pourrais plus le faire. Ils ont enlevé le kiosque... » Paul Scialo



En pleine nuit noire, Paul Scialo et sa casquette blanche ont su retenir leur public. Un public à coup sur passionné de pétanque mais sans doute comme "accro" aux faits et gestes et aux mots de leurs idoles. Ils sont jeunes ou moins jeunes, ils sont garçons ou filles, ils ont les bras croisés ou alors les mains dans les poches, mais tous semblent comme figés à l'écoute des commentaires que Paul Scialo, apparemment le maître de cérémonie, va faire de la situation de la mène en cours et de la bonne stratégie à mener pour encore et toujours marquer. Histoire de bien relancer le bouchon pour raconter une nouvelle histoire. Une histoire comme sans fin.

Au théâtre comme au cinéma, le public répond présent pour assister au spectacle proposé par les acteurs et autres comédiens. Souvent confortablement assis, il peut, selon ses états d'âme, rire, sourire et même verser des larmes ou encore applaudir. Mais la scène ou autre écran ne lui permettent pas, alors, d'échanger directement avec celui ou ceux qui produisent le spectacle.

À la pétanque, tout est à la fois si différent et si singulier. Il fait nuit ou il fait jour, il fait chaud ou il fait froid, il pleut ou il fait beau. Quelles que soient les conditions, on est debout et on joue des épaules pour avoir « la » bonne place, celle du premier rang, celle qui nous permettra de suivre la partie au plus près de nos idoles ou alors de ceux que l'on découvre ; histoire de capter leurs émotions et de leur transmettre les nôtres ; histoire d'instaurer un dialogue et d'échanger avec eux alors qu'ils sont au cœur de l'action. Mais cette proximité immédiate n'est qu'éphémère. Bientôt la mène est jouée et le but va être relancé. Il faut alors se tenir prêt, car la galerie va se reformer.

Plus le score va avancer, plus le verdict va approcher, et plus les meilleures places seront chères. Se tenir debout des heures durant, anticiper les changements de sens du jeu, tel est le prix à payer pour rester en pôle position. Paul Scialo a su faire un précieux allié de ce parterre de personnes venues le voir, l'entendre, l'écouter, lui répondre. Un clin d'oeil par-ci, un frétillement de moustache par là, le bon mot et la bonne interpellation entre les deux, la galerie est déjà charmée et conquise. Elle va vous encourager, vous soutenir, vous applaudir. Cette « commedia del arte », ces moments où chaque scène est improvisée par des acteurs qui gesticulent, avancent et reculent, jurent et déambulent avant de lancer des défis et de jouer enfin leurs boules, Paul Scialo l'a vite adoptée avant de totalement la maitriser. Jusqu'à en faire son atout numéro un, encore plus que ses résultats, ce sont ces talents d'acteur et de comédien qui ont souvent fait la différence et qui ont fait de lui le célèbre Scialo de Frontignan.

Les « 3 jours de Saint-Pierre », Nationaux de la Banque Pop', de La Dépêche, des Zéphirs



« Toulouse, Ô Toulouse » chantait Claude Nougaro. « Saint-Pierre, Ô Saint-Pierre » ont répondu une poignée de passionnés, mais surtout nostalgiques, exaspérés de voir cette petite place, coincée quelque part entre Canal du Midi et fleuve Garonne, tomber en désuétude et ne plus voir la moindre boule rouler.

Le 11 novembre 1967, premier essai avec un concours en tête-à-tête qui attire 110 joueurs. L'année suivante, l'essai était transformé avec deux épreuves dont l'une en doublettes. En quelques années, Toulouse allait devenir un très haut lieu de la pétanque en France et ses fameux « Trois jours de Saint-Pierre » le rendez-vous le plus prestigieux et le plus prisé de la pétanque hexagonale. Tous les plus grands noms (Brocca, Rouvière, Marco, Marigot, Arama, Capeau, Bébert de Cagnes, Loulon, Foyot, Lucchesi, Naudo, Baills, Lagarde, Capello, etc.) n'auraient manqué ce rendez-vous pour rien au monde. En tant que vrai cheminot,



Paul Scialo (à gauche) et "Jo" Arama, vainqueurs du National des "3 Jours de Saint-Pierre" en 1970 à Toulouse.

Paul Scialo ne pouvait pas rater le train et rester en gare. Dès la 3e édition, en 1969, il rejoint la « Ville Rose » et ne tarde pas à marquer son territoire. Accompagné d'un certain Marcou, il atteint les demi-finales du National doublettes seulement battu (13 à 5) par les locaux, les Toulousains Daniel Déjean et Gérard Vidal. Pas grave ! le lieu et l'ambiance en centre-ville sont comme magiques et le Frontignanais fait la promesse de revenir. L'année suivante, il ne se dérobe pas. Cette fois, c'est seul et contre tous qu'il réalise sa meilleure performance du week-end en atteignant la finale du National en tête-à-tête. Il est alors battu (13 à 9) par un certain « Jo » Arama (photo ci-contre). En terre toulousaine, la victoire ne pouvait pas lui échapper indéfiniment. En 1973, il est enfin récompensé de sa ténacité et de sa fidélité. Accompagné du Gardois Roger Capeau et de l'Héraultais Émile Castel, il remporte la 5e édition du National triplettes en privant les Catalans de Perpignan Jean et Gérard Naudo et Claude Baills, tenants du titre, d'un doublé.

Saint-Pierre, ce quartier devenu mythique



Avec toute une kyrielle de Nationaux et autres grands rendez-vous (Banque Populaire, La Dépêche, Grand-Rond, Coupe de Noël...), la ville de Toulouse est, dans les années 70, un vrai carrefour de la pétanque en France. Mais, très vite, c'est le petit dernier de ses rendez-vous qui va faire de la « ville rose » un passage obligé de tous les plus grands noms que compte la pétanque hexagonale. « Les trois de Saint-Pierre » deviennent vite l'un des plus prestigieux concours qu'il convenait d'inscrire à son palmarès. Trois jours durant, ce sont des centaines d'équipes et des milliers de spectateurs qui gravitaient autour de la petite place Saint-Pierre. La photo ci-dessus montre une partie de pétanque disputée en 1970 à proximité immédiate de la fameuse place dans le quartier dit de l'Arsenal, juste au-dessus du canal du Midi. Comme souvent à l'époque, une imposante galerie s'était formée pour suivre l'évolution des débats.

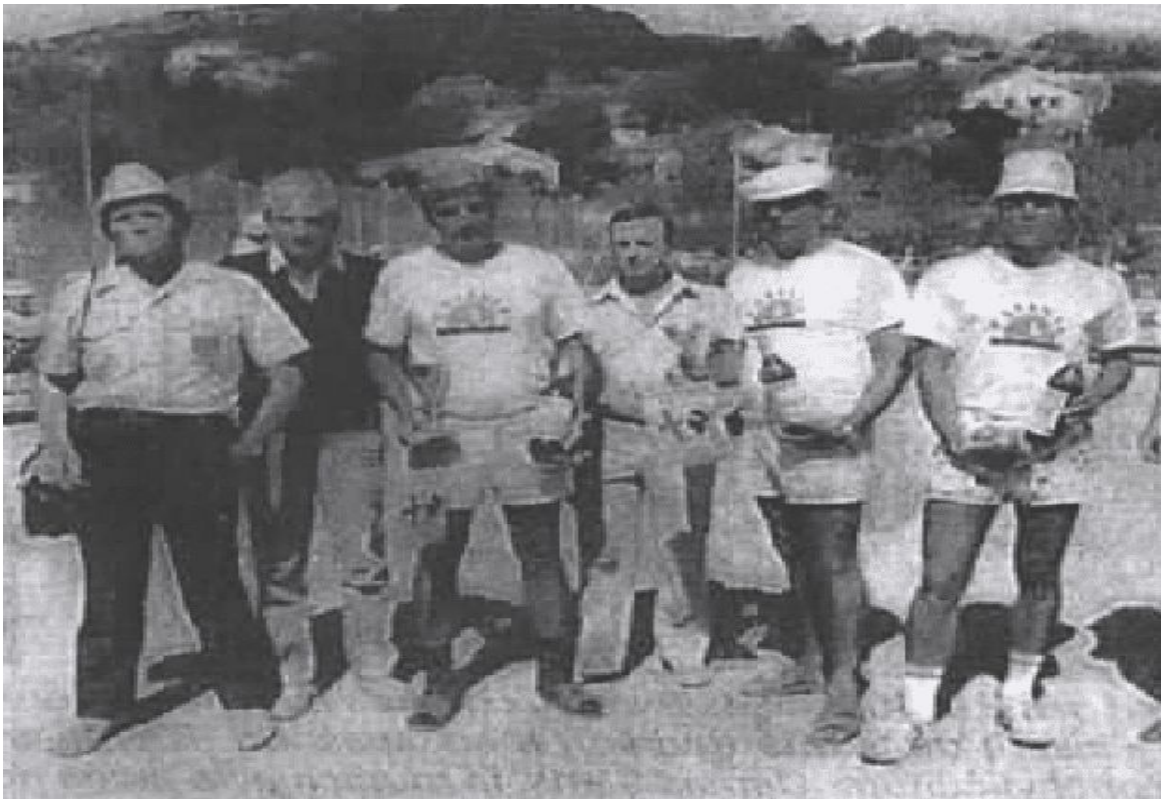
Coupes, trophées et… convivialité



Paul Scialo, la moustache et la casquette, c'est une histoire qui n'en finit décidément plus de s'écrire sur tous les terrains de France et de Navarre. Mais quand on passe aux choses encore plus sérieuses, il convient évidemment d'apporter un vrai plus. D'où, sans doute, la cravate enfilée par Paul Scialo pour participer ici à ce repas qui a tous les airs de fête pour le moins conviviale entre amis. Au premier plan, on reconnaît en effet une autre célèbre moustache, celle d'un certain Christian Bassier. On rappelle que ce grand joueur héraultais, qui nous a malheureusement quitté en 2021, avait notamment été sacré Vice-Champion de France en tête-à-tête. En 1984 chez lui à Montpellier, le Pailladin s'était fait voler le titre (12 à 13) par Maurice Loize, cet inconnu venu de l'Aisne.



Au tout début des années 50, la célèbre fine moustache n'est pas encore là. Mais les coupes et autres bouteilles qui ont tant fait pour cultiver l'amitié font déjà partie du quotidien et du décor de Paul Scialo



En 1986, Lamalou-les-Bains organise son 2e National doublettes sous une chaleur torride. Parmi les équipes présentes, quelques belles séries telles celle associant le Biterrois Roger Marco et le Montalbanais Guy Lagarde, celle des frères Thorel de Nantes ou encore celle composée de l'Héraultais Ain et du Parisien Foulhé. Paul Scialo fait lui équipe avec un certain Nicolas Mazzeo. Le Frontignanais et le sociétaire de Toulon-sur-Arroux (Saône-et-Loire) atteignent la finale après avoir notamment battu Roger Marco et Guy Lagarde (13 à 4) en demi-finale. En finale, les « anciens » sont pourtant battus par deux minots de 25 et 21 ans, Joël Leconet et Raoul Col (13 à 5). A l'heure de la remise des récompenses, Paul Scialo arbore évidemment sa célèbre casquette blanche qui ne le quitte que rarement.



Des récompenses…
Ici avec « Jo » Vedel et Alfred « Biscotte » Regnier

encore des récompenses…

là avec René Nourigat et François De Souza





… toujours des récompenses !

cette fois avec Emile Castel



Paul avec Jérôme Couderc et Claude en 1997 à Balaruc-les-Bains

Champion départemental en triplettes vétérans en juin 1990 au Cap d'Agde avec Joseph Guerrero et Antoine Munos





À Lamalou-les-Bains en 2009

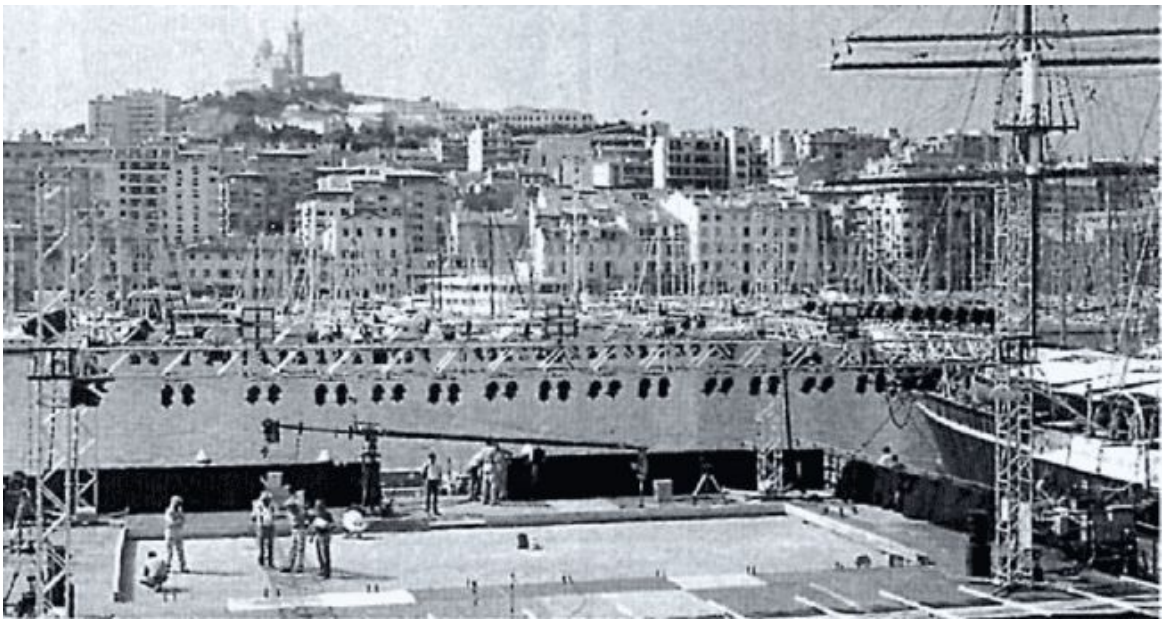


A Millau en 2006, avec ses amis l'autre Paul, champion de lyonnaise, et le Gourdonnais Alain Godard, champion... du foie gras.



En avril 2011 à Balaruc-les-Bains, la triplette locale composée de Henry et Jérémy Pradier associés à Paul Scialo est sacrée Vice-Championne de l'Hérault en jeu provençal. Si le titre ne s'est dérobé que pour un seul petit point (score de 13 à 12 en finale), cette défaite n'empêchera pas la triplette de la Boule d'Or de Balaruc de défendre les couleurs héraultaises lors du Championnat de France de la spécialité. Pour le plus grand plaisir des présidents de l'époque, Michel Salvador et Pierre Rui.

Paul Scialo et La Marseillaise à pétanque : un rêve jamais devenu réalité



Concours dit de propagande, « *La Marseillaise à pétanque* » a longtemps été la plus grande manifestation de la planète en termes de participation. En investissant le fameux Parc Borély, c'était chaque année quelque 3 000 triplettes qui entretenaient un rêve, avoué ou pas, celui d'entrer dans la légende bouliste en inscrivant leurs noms au palmarès. À ce petit jeu, le meilleur reste à ce jour un joueur du cru, un certain Albert Pisapia. Le Marseillais détient en effet le record de victoires avec sept consécrations en 1964, 1965, 1971, 1975, 1982, 1985 et 1990. Les souvenirs de ces parties finales disputées sur le Vieux-Port avec, en fond d'écran, cette incontournable Basilique Notre-Dame de la Garde qui domine la Cité Phocéenne, resteront à jamais gravés dans les mémoires de tous les passionnés de pétanque.

Un dernier carré pour Paul Scialo

Quand on s'appelle Paul Scialo de Frontignan, quand près de 80 ans de carrière ont fait de vous un des meilleurs milieux du Milieu, quand votre nom reste à jamais indissociable de cette pétanque provençale qui sent si bon le thym et le romarin, quand on a fait du cri des cigales son hymne préféré, alors on porte

forcément, à un moment donné, un doux regard sur le concours « La Marseillaise à pétanque ». Cet événement, Paul Scialo en a forcément rêvé. Malgré de très nombreuses participations, malgré un dernier carré et deux places en quart-de-finales, la consécration s'est toujours dérobée et le rêve n'est jamais devenu réalité.



Paul Scialo ne compte plus ses nombreuses participations au concours La Marseillaise. Ici en juillet 1999, avec l'autre Paul et Roger.

Les Championnats de France : entre fierté et regret(s)

Un véritable paradoxe. C'est à la fois ce dont il est légitimement le plus fier mais c'est aussi ce qui reste son principal regret. On veut parler de sa première participation au Championnat de France triplettes, la compétition qui, à l'époque déjà, était l'épreuve phare de la saison.

C'était en compagnie de ses partenaires Antoine Munos et Innocent Natoli. Nous sommes en 1964 et Paul Scialo vient tout juste de fêter son 29e anniversaire. C'était déjà un autre siècle mais « Paulou » s'en rappelait comme si c'était hier. Il se rappelait de la semaine qui avait précédé cette expédition dans les Vosges où Epinal accueillait les Championnats de France 1re et 2e catégories : « *Plus la date approchait et plus je me disais qu'on allait monter là-haut pour gagner* ». Mais il se rappelait aussi et surtout de cette finale et de ce fait de jeu pour le moins particulier. « *Sur une mène, mon pointeur fait jouer les 6 boules adverses et on conserve le point. Je ne dis rien à mes partenaires, mais j'ai déjà ma petite idée en tête. Je vais au rond et je décide de tirer au but. Je le frappe plein bois et il sort du cadre en franchissant les barrières du fond. Sauf que, en route, il effleure la jambe de mon partenaire Antoine Munos. Cela n'a pas échappé à l'oeil de cet arbitre placé pile dans l'axe. Trop réglo, l'Espagnol Munos reconnaît les faits et cela nous prive d'une mène de 4 points. Une mène synonyme de gagne et donc de titre national quand on sait qu'on perd finalement cette finale sur le score de 15 à 13* ».







Aujourd'hui, les officiels ne viennent qu'à l'heure des finales. Ils disent 2 mots, serrent 3 mains, jettent le bouchon et puis s'en vont. A l'époque, ils assistaient à des parties dès le début de la compétition

Photo du haut, le préfet, bras croisés à droite, suit en souriant une partie mettant en scène les tenants du titre.

Ci-contre, on reconnaît Paul Scialo et sa moustache alors que son équipe est félicitée et récompensée pour son titre de Vice-Championne de France.

Photo du bas, une phase de jeu immortalisée qui montre que les terrains n'avaient pas grand-chose à voir avec ceux d'aujourd'hui. Par contre, la marque OBUT, elle, était déjà là...





Un an après Epinal et les Vosges, ce sont Perpignan et les Pyrénées-Orientales qui accueillent les XX^{e} Championnats de France triplettes 1re et 2^{e} catégories. Parmi les 48 équipes qui vont se disputer le titre en 1re catégorie autour du Square des Platanes Bir Hakeim, on retrouve celle des Héraultais conduite par Paul Scialo, avec Innocent Natoli et Antoine Munos, autant dire les Vice-Champions de France en titre. Le parcours de ces derniers s'arrêtera cette année-là en 8e de finale face aux Ariégeois Aubin Gouzy, Guy Sans et Paul Respaud (13 à 9). En cette année 1965, le titre national reviendra finalement aux Parisiens Jean Paon, Marcel Sarnito et François Mélis.

En vétérans et en jeu provençal : Paul Scialo ne compte plus les « France »

A pétanque comme en jeu provençal, en seniors comme en vétérans, l'homme de Frontignan n'avait plus assez de mains et de doigts pour compter tous les championnats nationaux qu'il avait disputés. Et si le titre suprême s'est finalement toujours dérobé, les souvenirs, eux, sont bien restés présents.

Quart-de-finaliste en Provençal en 1980 à Béziers



En 1980, Paul Scialo se qualifie pour le Championnat de France triplettes jeu provençal où il va défendre les couleurs héraultaises à domicile puisque c'est Béziers qui a l'honneur d'accueillir cette 35e édition. L'équipe qu'il compose avec Nourrigat et Perez atteint en effet les quart-de-finales. À ce stade-là, et malgré une belle prestation au tir, les Héraultais sont battus (13 à 8) par leurs voisins gardois Roussel – Roussel - Calvo, autant dire par les futurs Vice-Champions de France.

Toujours en jeu provençal, en 1983 à Draguignan



À l'occasion de la traditionnelle cérémonie de présentation des équipes, on le voit ici défiler déjà en pôle position dans les rues de Draguignan, cette sous-préfecture varoise qui, en cette année 1983, accueille le 38e Championnat de France de jeu provençal en triplettes. Peut-être pour mieux coller à l'image militaire de cette ville qui abrite les Écoles d'Infanterie et d'Artillerie, ou alors pour déjà s'approprier cette spécificité de cette discipline qu'est le jeu provençal, les équipes semblent déjà marcher... au pas.



Quelques heures plus tard, cette fois sur les terrains varois où la triplette Scialo va fièrement porter et défendre les couleurs héraultaises.

En catégories Vétérans cette fois

Les années passent mais Paul Scialo reste fidèle à cette variante de la pétanque qu'il a toujours estimé être « le plus beau des jeux de boules ». C'est cette fois aux côtés d'Antoine Munos et de Guy Moreau que Paul Scialo va représenter le département de l'Hérault dans ce nouveau Championnat de France en triplettes en jeu

provençal. À l'extrême droite de la photo, on reconnaît un certain Marius Mosca qui a troqué sa tenue de pétanqueur pour enfiler celle de délégué du département 34.



Les honneurs de « Pétanque Magazine »

Plus de 50 ans durant, cette publication se faisait annuellement l'écho des principales compétitions de pétanque et de jeu provençal organisées en France.



Voir son portrait s'afficher dans les colonnes de « Pétanque Magazine », c'était comme rentrer au Panthéon de la pétanque. Sous la direction de Pierre Souvignet, PDG de la maison OBUT, cette publication se faisait en effet chaque année l'écho des résultats des plus grandes compétitions nationales et internationales. Paul Scialo n'en était certes pas à son coup d'essai mais cette fois il allait passer à la vitesse supérieure. Dans ce numéro 43 retraçant l'actualité de l'année 1999, il allait en effet soigner sa communication en ajoutant à la traditionnelle photo les bons mots qui vont avec. Le rédacteur revient en effet sur la 9e édition de la « Comédie Pétanque » de Montpellier disputée les 23, 24 et 25 juillet 99. Une 9e édition privée de la fameuse place de la Comédie alors en proie à des travaux d'implantation des lignes de tramway et qui allait cette fois élire domicile sur le site de Grammont alors bien connu des footballeurs de La Paillade de Montpellier. En

amont du traditionnel International, un concours dit propagande était organisé en triplettes. « Concours de très bonne qualité permettant à des équipes régionales de se mettre en valeur », soulignait alors le rédacteur du magazine avant de s'attarder sur un certain Paul Scialo, alors finaliste de l'épreuve. Battue par la formation Chazalon – Galinier – Teissier, l'équipe Scialo - Sola – Crouzet (photo ci-dessous) est en effet citée comme « une triplette sympathique et rendue valeureuse par la présence du légendaire Paul Scialo, joueur incontournable et doté d'une grande notoriété ». Rien de moins que de véritables louanges. Si ça ce n'est pas savoir soigner son image et sa communication..., il faudra nous expliquer.

Paul Scialo et le jeu provençal : « le plus beau des jeux de boules »

Le jeu provençal, c'est l'ancêtre de la pétanque. Un ancêtre qui est aussi sa version la plus sportive puisque les foulées de course ou encore les plus grandes distances de jeu sont les particularités de cette discipline qui a vu le jour au XVIIIe siècle dans la région de Lyon. Et si c'était ça le secret de Paul Scialo ? Et si c'était la pratique régulière du jeu provençal - à plus de 80 ans, il était l'auteur de parties jugées remarquables ! - qui pouvait expliquer la bonne forme physique de ce Frontignanais qui filait tout droit vers les 90 printemps. « *Le jeu provençal, c'est le plus beau des jeux de boules* », résumait un Paul Scialo qui ne pouvait alors s'empêcher de joindre le geste au verbe. Le geste n'était pas encore terminé qu'une anecdote ressurgissait déjà. « *Cette année-là, nous étions partis, Antoine Munos et moi, disputer un concours jeu provençal en doublettes à Digne-les-Bains. La première partie nous oppose aux frères Lagarde de Montauban. Le coup d'envoi a été donné à 8h30, la dernière boule a été jouée… 5 heures plus tard, sur le coup des 13h30. La partie a été belle, mais nous l'avons perdue sur le fil, 13 à 12. Plutôt que de ressasser notre déception, nous sommes montés dans la voiture et avons pris la route direction de Toulouse et de ses Trois jours de Saint-Pierre. Nous étions fous mais jeunes. C'était le bon temps* ».



Élégance et efficacité. Un style à montrer et à valoriser dans toutes les écoles (de pétanque). Ou quand Paul Scialo et le jeu provençal font la une du magazine héraultais Sports Béziers.



Cette gestuelle si particulière des jambes et des pieds propre au jeu provençal.

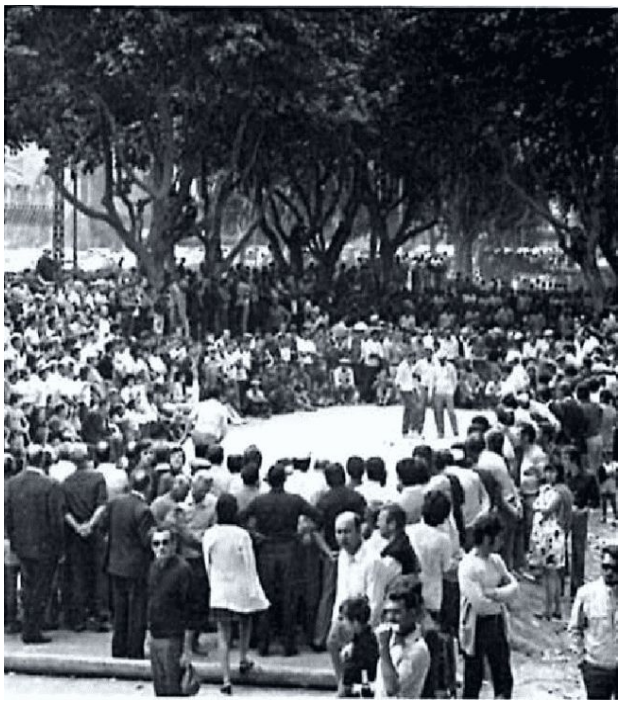
*Paul Scialo et la **FFPJP** :*
« Je t'aime, moi non plus »

Le Frontignanais n'avait pas attendu de voir la pétanque tourner la veste et renier ce jeu qu'elle a si longtemps été pour afficher ses convictions et remettre en cause les orientations et autres décisions de la Fédération Française de Pétanque et jeu provençal (FFPJP). Jusqu'à oser imaginer, ces derniers temps encore, la création d'une « Fédé » parallèle... Retour sur plus de 60 ans d'une cohabitation qui a connu des hauts mais surtout des bas.

Tout sauf un long fleuve tranquille. Voilà comment on pourrait résumer les relations qui ont émaillé la très longue carrière de Paul Scialo avec une Fédération censée défendre les intérêts d'une discipline qu'il a tant pratiquée et si passionnément aimée. Il faut dire qu'entre le tumultueux mousquetaire de Frontignan et la célèbre institution marseillaise, le duel ne s'est pas toujours fait à fleurets mouchetés. 60 ans après les faits, Paul Scialo se souvenait d'ailleurs de ses premiers différents avec la « Fédé ». Nous sommes en 1964 et l'Héraultais vient alors de se parer du titre de Vice-Champion de France en triplettes à Epinal. Mais 1964 c'est aussi l'année d'un premier désaccord survenu entre la FFPJP et la Fédération Internationale créée 7 ans plus tôt. La France prétexte alors d'une situation houleuse pour se retirer du giron international. Conséquence, le pays vainqueur des 3 premières éditions des Championnats du Monde ne sera pas présent en 1964 à la patinoire des Vernets à Genève. Les triples Champions du Monde, De Souza, Marcou et Maraval, se verront privés d'une éventuelle passe de quatre, Paul Scialo et ses partenaires Munos et Natoli verront quant à eux s'envoler l'espoir de porter et de défendre les couleurs françaises à l'échelle planétaire. Paul Scialo n'a alors que 29 ans mais il a déjà compris que la Fédération Française faisait passer ses intérêts personnels avant ceux de ses licenciés qu'elle était pourtant censée représenter et défendre.

Reculer pour mieux sauter

Ces désaccords à l'échelle internationale cachent malheureusement d'autres dysfonctionnements, plus franco-français ceux-là. Si la « Fédé » reviendra dans un premier temps à de meilleurs sentiments, mais surtout à une bien plus grande logique, en faisant de ses Champions et Vice-Champions de France ses légitimes représentants lors des Championnats du Monde, elle ne tardera malheureusement pas à refaire machine arrière. Et à privilégier un mode dit de sélection. Un mode contre lequel Paul Scialo, contestataire invétéré, s'élèvait encore et toujours. *« Être Champion de France et ne pas avoir le droit de défendre les couleurs de son pays au Championnat du Monde, c'est contraire à l'éthique du sport, vous savez ce sport que prétend être devenu la pétanque ».* Et comment ne pas lui donner raison quand on voit que ce mauvais état d'esprit est en train de gangréner toutes les sphères de la pétanque française, de celles des seniors jusqu'à celles des catégories de jeunes. Les champions départementaux seniors sont aujourd'hui directement qualifiés pour le « France » de leur spécialité sans pouvoir prétendre participer au Championnat de Ligue. Quant à ces Championnats de Ligue, ils ne servent plus à sacrer des Champions Régionaux, simplement à repêcher des équipes en quête des derniers billets disponibles pour les Championnats de France. Et que dire des catégories de jeunes ! Les champions départementaux ne sont même plus qualifiés pour les Championnats de France, seulement pour les Championnats de Ligue qui deviennent, eux aussi, de simples passages obligés avant d'envisager des qualifications éventuelles pour les « France ».



Des parties qui, en terrains libres, pouvaient accueillir des centaines de spectateurs prêts à devenir acteurs de la scène à laquelle ils assistaient, des places qui valaient chers pour mieux voir et mieux entendre les faits et gestes et autres commentaires des plus grandes personnalités, des boules pesées à l'appoint tant la fonction avait alors une importance primordiale..., la « Fédé » a petit à petit fait disparaître la vraie pétanque.

Adieu le spectacle et la convivialité, bienvenue à l'hyper-règlementation

La pétanque a longtemps eu l'image d'un jeu loisirs ouvert au plus grand nombre, quelles que soient ses origines, ses habitudes et autres attitudes. Cette vision avait un immense avantage. Celui de faire émerger des personnalités à nulle autre pareil, des personnalités qui ont fait et qui continueront à faire l'histoire et la légende de ce jeu de boules. Jeu certes d'adresse mais aussi de défis et autres provocations, de gestes mais aussi et surtout de paroles, de proximité avec cette véritable scène qui avait le mérite d'être ambulante faisant alors le bonheur des centaines de spectateurs qui formaient les fameuses galeries. Des tirs « à la sautée » qui étaient un préambule incontournable à tout concours, des terrains qui se choisissaient et non se subissaient, des données qui se façonnaient et se façonnaient encore, des boules qui n'étaient pas toutes chronométrées, des coupures du soir qui permettaient de se retrouver autour d'un ou plusieurs verres histoire de faire ce que l'on n'appelait pas encore le *debreafing*, un public toujours aussi

nombreux à l'heure de la reprise, des parties finales qui, même tard dans la nuit, se jouaient souvent sans être partagées, l'alchimie devait avoir du bon. Ce n'est pas nous qui l'affirmons, ce sont les chiffres qui en témoignent. Au début des années 80, des effectifs de 492 500 licenciés faisaient de la FFPJP la 3e fédération française. Quarante ans plus tard, les effectifs ne sont plus que 281 790 licenciés. Soit une baisse supérieure à 210 000 signatures représentant 40 % de licenciés. Moins 40 % en 40 ans, la descente aux enfers est saisissante.

Ou comment se tirer une… boule dans le pied

Comment a-t-on pu en arriver là ? Tout simplement en faisant tout pour dénaturer une discipline qui, depuis ses origines marseillaises, faisait de ses spécificités ses véritables valeurs ajoutées. La liberté, la bonne humeur, l'humour, la convivialité, le spectacle… tous ces petits plus qui font une si grande différence. Le spectacle, parlons-en. S'il y a une discipline qui, depuis des décennies déjà, fait débat, c'est bien le tête-à-tête. 3 ou 4 boules ? Un jeu plutôt défensif ou, au contraire, plutôt offensif ? Comme dans tout débat qui se mérite et se respecte, chaque camp à ses ardents défenseurs. Le problème, c'est que depuis le début, la « Fédé » a dépassé son rôle. Plutôt que de tout mettre en place pour que ce débat ait lieu dans les meilleures conditions, les « têtes pensantes » de la pétanque française se sont montrées obtuses et fermées à souhait. Oubliant tout simplement qu'elles avaient été élues pour entendre tous les avis et choisir ceux ayant la majorité. Il y a quelques années, le Girondin Jean-Yves Loulon, ce champion qui a connu ses heures de gloire dans les années 70, 80 et 90, se faisait l'avocat du tête-à-tête à 4 boules, une formule selon lui « favorisant le spectacle ». Paul Scialo, lui, n'avait pas attendu le XXI^{e} siècle pour prendre position.



« Ce qui me fait le plus mal au cœur, c'est que ce soit des types qui n'entendent rien à la pétanque qui décident et règlementent tout. Ils ont foutu la vraie pétanque, celle d'hier, en l'air et mériteraient que l'on créée une fédération parallèle »

Paul Scialo

Quand le Paul de Frontignan parle à l'autre Paul…

Il y a déjà 40 ans (février 1984), Paul Scialo s'adressait par courrier à Francis Gachon, alors président du Comité départemental de l'Hérault. Objet de cette correspondance, exprimer son soutien à monsieur Izans. Monsieur Izans, c'était alors le président du Club Bouliste Saint-Pierre, ce club mythique qui était en train de faire de Toulouse une des places fortes de la pétanque hexagonale.

Pour rendre les fameux « Trois jours de Saint-Pierre » toujours plus attractifs, ce président avait osé lancer un concours propagande, donc non officiel, à travers un tête-à-tête disputé à 4 boules. Un concours qui connaissait un succès phénoménal tant certains tireurs, parfois réticents à la formule traditionnelle, se prenaient cette fois au jeu. En guise de remerciements, le président Izans a eut droit à des sanctions infligées par un certain Paul Calastrenc, président du CD 31 et futur président de la Ligue Midi-Pyrénées. Des sanctions au motif de non-respect de la réglementation en vigueur. « *Orgueil, intérêt et ambition personnels, manque de dévouement et de compétences... »*, Paul Scialo n'y avait pas été avec le dos de la cuillère. Une cuillère que le dénommé Paul Calastrenc avait souvent en main quand il s'agissait de s'assoir à des tables aux menus copieux. Bref, le garçon avait le véritable profil du dirigeant complètement coupé de sa base et du terrain.

Ce Paul Calastrenc, nous l'avons croisé une et une seule fois. Nous sommes en 1995, il est président de la Ligue Midi-Pyrénées, nous, nous ne sommes pas encore journaliste, simple petit joueur Vice-Champion d'Aveyron en triplettes en titre. Nous sommes à Combelles, près de Rodez, site qui accueille cette année-là le championnat régional. Nous interpellons le président Calastrenc, qui prend alors place dans la tribune officielle, quant à notre non qualification à cette Ligue Midi-Pyrénées qui n'accueillait que... 63 triplettes. L'homme a tourné la tête, a fui notre regard et a fait semblant de ne pas entendre notre question. L'exemple même d'un manque de franchise et de courage. Bref, vous l'aurez compris. Dans la pétanque d'aujourd'hui, il faut tout accepter, se taire et obéir. Sinon... Sinon, vous vous attirez des ripostes tout sauf intelligentes.

Paul Scialo persiste et signe

Des comportements sur le terrain parfois limite hors-jeu, de la musique certes douce mais de la musique quand même, une capacité à chambrer l'adversaire quand la partie ne tourne pas dans le bon sens, même si le corps arbitral était moins omniprésent qu'il ne l'est aujourd'hui, on devient forcément une cible privilégiée. Alors si, en plus, vous vous permettez de remettre en question certaines décisions fédérales, vous êtes carrément dans l'oeil du cyclone.

Paul Scialo, lui l'ancien plâtrier, avait dû essuyer les plâtres. En 1978, l'homme a 43 ans et est déjà connu comme le loup blanc. Cette année-là, il a été sacré Vice-Champion de l'Hérault en doublettes à Villeveyrac battu en finale par la formation Joseph Fabre - Fernand Maraval. Mais ce n'est pas cette partie finale qui est en cause. Quatre jours après les faits, Paul Scialo recevait en effet un courrier tout droit venu du comité de l'Hérault. On lui rappelait que « *la pétanque et le folklore, c'est fini* » et on lui reprochait surtout son comportement en demi-finale face à la doublette Alfonso – Krawzick. Ces deux-là ne méritaient pas d'être « *branchés* » et les « *plaisanteries excessives* » avaient vécu. Et le

correspondant de conclure son courrier en demandant à Paul Scialo de retrouver *« sérieux et honneur »*. Mais, c'est bien connu, chassez le naturel, il revient au galop. Durant toute sa brillante carrière, Paul Scialo est resté Paul Scialo. Un compétiteur capable de faire jouer toutes les cordes qu'il avait à son arc pour faire sienne la victoire. Un homme qui n'avait ni sa langue ni sa plume dans la poche. Un homme capable d'interpeler les instances dirigeantes, aussi hautes soient-elles, pour dire ses désaccords.

Des décennies plus tard, rien, ou presque, n'a changé. Le joueur n'était plus licencié mais l'homme gardait un regard lucide sur la situation. La FFPJP n'a jamais paru aussi éloignée d'une base qu'elle est pourtant censée représenter, accompagner et soutenir. Une « Fédé » qui fait fausse route en voulant imposer la pétanque, ce jeu loisir ouvert à tous, comme un sport de haut niveau. Une « Fédé » qui se trompe de combat en faisant de sa reconnaissance olympique sa grande priorité. Une « Fédé » qui ferait mieux de trouver des solutions au manque d'attractivité de sa discipline. Une « Fédé » qui devrait retrouver humilité et bon sens. Une « Fédé » qui devrait dire stop à la règlementation à tout-va et qui devrait tout faire pour préserver les valeurs certes de compétition mais aussi de partage, d'amitié et de convivialité qui ont été les siennes depuis sa création, un jour de 1907, du côté de La Ciotat.

Reconnaissance et Récompense

Paul Scialo et la Fédération à laquelle il appartenait n'auront pas toujours été, vous l'aurez compris, sur la même longueur d'ondes. Cela n'a pas empêché le joueur de Frontignan de se voir attribuer la Médaille d'Honneur de la FFPJP pour l'ensemble de sa carrière marquée par les résultats que l'on connait mais aussi et surtout par une longévité tout simplement exceptionnelle. Deux caractéristiques qui ont fait du Mousquetaire de Frontignan un des plus grands ambassadeurs de la pétanque en France.



La fidélité, un mot qui avait tout son sens chez Paul Scialo. En quelque 70 ans de carrière senior, il n'aura en effet connu que 5 ou 6 clubs différents, tous affiliés à son cher département de l'Hérault. A l'âge de la retraite, on le voit ici sous les couleurs de la Boule d'Or de Balaruc-les-Bains, la célèbre station thermale située à quelques kilomètres seulement de « son » Frontignan.


5







L'année 2023, la « der des der »

Comme pour tout artiste qui monte sur scène, comme pour tout artiste qui se respecte, il y a toujours une dernière, la fameuse « der des der ». La scène pétanque, l'artiste Scialo l'avait déjà quittée au terme de l'année 2022, année qui restera comme celle d'une première fin puisque Paul Scialo disparaissait en effet des fichiers de la Fédération Française de Pétanque et de jeu provençal (FFPJP). Parce que les boules lui paraissaient de plus en plus lourdes à porter et surtout à jeter, parce que les jambes, vous savez ces jambes qui affichaient des centaines de milliers de kilomètres au compteur, ne répondaient plus toujours présentes, parce que les mains ne s'ouvraient plus toujours comme il l'aurait souhaité, parce que son célèbre geste n'avait plus la même fluidité, Paul Scialo avait en effet décidé de dire stop. Stop à la compétition puisque lui, le fameux compétiteur qu'il avait toujours été, ne pouvait plus supporter de ne plus pouvoir défendre ses chances à armes égales. Alors d'accord, il y aurait bien encore ces quelques parties disputées, ici ou là en semaine entre copains, les jours où la forme serait au rendez-vous, mais il avait estimé qu'il n'y avait pas besoin de prendre une licence pour goûter à ces derniers moments de plaisir. 2023, année sans licence portant le nom de Paul Scialo, une première depuis trois quarts de siècle. Fallait-il voir, dans cette décision marquée du sceau de cette lucidité qui est la marque des champions, un signe prémonitoire ? Sans doute celui du destin. En ce mois d'octobre 2023, Paul Scialo a quitté une autre scène, celle de la vie. Sans tambours ni trompettes, mais avec amour et dignité, il s'est éteint soudainement un vendredi 13 au matin en son domicile de Frontignan. Adieu Paul, salut l'Artiste.

Jean-Michel Izoird, le journaliste *« es pétanque »*



ean-Michel Izoird, gaucher et joueur de pétanque invétéré qui a notamment à son palmarès plusieurs titres de Champion de France des Journalistes en doublettes.

Jean-Michel Izoird connait la pétanque sur le bout des oigts. A 58 ans, cet Héraultais est d'abord un joueur invétéré détenteur, notamment, de plusieurs titres de Champion de France des Journalistes en doublettes. Aussi à l'aise au tir qu'à l'appoint, il se rendit surtout plus célèbre par la qualité de ses reportages tant plume que micro en main. Journaliste de la presse écrite près de 30 ans durant – il a collaboré au service Sports de la presse quotidienne régionale Midi Libre de 1989 à 2018 -, il fut aussi consultant pétanque pour plusieurs chaines de télévision de 1999 à 2017 (Canal +, TMC, TF1). Autant de statuts qui ont fait de lui le journaliste « es pétanque » par excellence notamment grâce à ses reportages et autres compte-rendus des plus grandes manifestations que compte la planète boules (Championnats de France et du Monde, Coupe de France des Clubs, Trophée Canal +...). Sétois d'origine, Héraultais d'amour et de passion, Jean-Michel Izoird se livre à un véritable devoir de mémoire. Histoire de revenir sur des décennies de chemins croisés avec Paul Scialo, de Frontignan. Un témoignage empli de vérités et de sincérité.

« Paul Scialo, la pétanque qui chante »

Evoquer Paul Scialo revient à effectuer un immense bond en arrière. Un pas de géant dans un passé aux couleurs de la simplicité et de la pétanque d'antan. Dieu m'en est témoin, je ne suis pas adepte du *« c'était mieux avant ».*

J'ai toujours essayé de vivre avec mon temps et de m'adapter à une société qui file à la vitesse de la fibre optique.

Alors, pour ne pas déroger à cette règle et ne pas passer pour le vieux « con » de service, je me contenterai de dire qu'avec Scialo et consorts, c'était surtout plus marrant avant. Et qu'une partie de pétanque était avant tout l'occasion de mesurer à quel point la vie est tellement plus belle lorsqu'elle prend les traits fins de la plaisanterie et de la bienveillance.

Je devais à peine savoir lire lorsque j'ai croisé le visage original de ce Frontignanais pure souche, cheminot de son état et auquel la vie n'a pas toujours apporté le meilleur réconfort. Sur les talons de mon père, c'est d'ailleurs à Frontignan que j'ai pénétré dans la galaxie Scialo. Me frayant un chemin au milieu d'une bonne centaine de personnes, agglutinées sur une partie de pétanque comme des moules à un rocher, j'ai d'abord entendu une voix grave, cachée derrière une moustache fine et au milieu d'un visage coiffé d'une casquette marseillaise. De celle qui vous classe directement un homme dans la case des bons vivants.

Associé à son fidèle ami Antoine Pérez, Paul Scialo allait ce jour-là me faire comprendre à quel point la pétanque de compétition ne réclame pas uniquement une adresse hors normes et une part de chance incontestable. Menés 3-12 face à une belle doublette sétoise, les deux compères allaient mener une petite « guerre » psychologique qui allait déboucher sur un retournement de situation aussi inattendu que révélateur.

Oh, rassurez-vous, pas d'insulte ni de menace. Bien au contraire ! A chaque boule jouée, Paul Scialo y allait de son petit compliment à l'adresse d'un adversaire subitement moins concentré et pensant probablement que l'affaire était dans le sac. *« Pour tirer aussi bien que vous, je me lèverais à quatre heures du matin »,* souriait le cheminot, *« Antoine, tu lui as dit au monsieur que tu n'avais pas fini de payer tes boules ? Il va te les casser ».*

Chaque mot, chaque phrase, n'était pas placée au hasard. Et au fur et à mesure d'un temps semblant de plus en plus interminable à ses adversaires, Paul Scialo allait sortir vainqueur d'une partie qui me permettra, plus tard, lorsque je fus appelé à commenter à la télévision, d'éclairer un peu mieux les téléspectateurs sur l'aspect mental de notre discipline préférée.

Emile Castel, l'anti Scialo

Si le palmarès de Paul Scialo est aussi long qu'une décision de la VAR après un but de l'OM, il n'arbore hélas pas de titre majeur. Finaliste du championnat de France, toujours placé, jamais gagnant à la Marseillaise, «Paulou» n'a jamais réussi à décrocher la timbale. Son ego n'en a jamais

vraiment souffert, tant le Frontignanais est un inconditionnel de la discipline, guidé par le seul objectif de prendre du plaisir sur un terrain et oublier un quotidien capricieux.

Dans les années 90, j'ai eu l'immense plaisir de jouer une fois avec Paul Scialo et l'immense François De Souza, trois fois champion du Monde et qui fut probablement l'un des meilleurs tireurs de l'histoire de la pétanque. Après un parcours sans faute, nous étions tombés en quart de finale sur un coup du sort incroyable, que même les meilleurs scénaristes du 7e art n'auraient pu imaginer. Bref, nous fûmes ce jour-là « noirs comme des corbeaux ». Et tandis que je fulminais dans mon coin sur un adversaire particulièrement chanceux, François De Souza et Paul Scialo se sont approchés de moi et eurent ensemble ces deux phrases que je n'oublierai jamais.

De Souza : *« Jeune, dans la vie, il y a trois choses que l'on ne peut arrêter… L'eau, la chance et la rumeur. Alors inutile de t'apitoyer, tu n'y changeras rien. »*

Scialo (dans un grand éclat de rire) : *« Tu n'a qu'à te dire que lorsqu'ils rentreront chez eux, ce soir, nos adversaires auront une fuite d'eau dans la cuisine et que leur belle mère leur annoncera qu'elle vient vivre chez eux à partir de lundi. Concernant la rumeur, je m'en occupe. Je vais dire qu'ils ont gagné au Loto mais qu'ils ne veulent pas partager ».*

Fermez le ban !

Paul Scialo n'a jamais rechigné à changer de partenaires. Certes, il eut ses préférences. Antoine Pérez, Sourire, mais aussi Jean-Pierre Raynard et tant d'autres… Mais l'homme est tellement affable qu'il n'a que très rarement refusé à partager le plaisir.

Mais celui qui restera comme le partenaire préféré de Scialo s'appelle Emile Castel. « Milou » pour les intimes… Une stature de jeune premier, toujours très apprêté et d'une élégance rare, Emile Castel avait la particularité de... ne pas aimer les boules ! *« S'il avait aimé les boules autant que moi, il aurait été champion du Monde et j'aurais été son secrétaire »* s'amusait à dire Paul Scialo à propos de son ami de toujours *« il vient jouer à la pétanque comme d'autres vont faire le marché. Il passe un moment et quand c'est l'heure, il te fait comprendre qu'il faut perdre. Je n'ai jamais vu un gars aussi adroit pourtant. Une machine à carreaux. Mais il n'a jamais voulu me prêter son bras… ».*

Ensemble, les deux hommes ont tout de même éparpillé des centaines d'adversaires et Scialo avait, dit-on, développé une technique infaillible pour retenir Emile Castel sur les jeux. On prétend en effet qu'à chaque coup de mou de son ami, Paul Scialo s'approchait de lui et lui expliquait qu'il s'agissait de sa dernière saison et qu'il souhaitait vivement aller au bout de

chaque compétition. Un petit jeu affectif qui, la plupart du temps, aurait eu un effet salvateur sur ce tireur hors pair, pour qui l'amitié était (et reste) le maillon incontournable de la vie.

A mes yeux, Paul Scialo est donc l'un des joueurs les plus attractifs qu'il m'ait été permis de rencontrer. L'égal des Macari, Cabanel et de l'incontestable roi de la « bagatelle », j'ai nommé Raoul Bonfort. Ces gens-là vivaient la pétanque comme une fête, un dérivatif de la vie et leur œuvre a traversé le temps avec une légèreté incroyable.



Jean-Michel Izoird, ici consultant pour le compte de la chaine Sport +. Le journaliste interview le joueur Henri Lacroix qui, en cette année 2006 sous les couleurs du DUC de Nice, vient de remporter la Coupe de France des Clubs face à Ambert.

Si la plupart ne sont hélas plus là aujourd'hui, Paul Scialo et René Macari resteront les icônes de la pétanque d'avant. Celle où l'on pouvait se pâmer de plaisir et se marrer de bonheur à la fois.

Jean-Michel Izoird

Julien Rodenas, le plus Héraultais des Aveyronnais



Quand il parle de Paul Scialo, Julien Rodenas sait de quoi il parle. Licencié en Aveyron depuis 2017 (il défend aujourd'hui les couleurs de la Pétanque Réquistanaise après avoir porté celles de l'Amicale Pétanque Bas Lévézou – Saint-Beauzély, du Trépalou Pétanq' Club et de l'Association Bouliste de Foissac), il est un Héraultais pur jus. A 32 ans, il vit et travaille à... Frontignan, le pays de Paul Scialo. Les deux hommes se connaissent évidemment. Ils se sont croisés à de multiples reprises sur les terrains de pétanque mais aussi de jeu provençal, l'autre passion de Julien Rodenas. Souvent en tant qu'adversaires, d'autres fois en tant que partenaires. Visiblement passionné par le joueur mais aussi et surtout par le personnage, Julien Rodenas a accepté de nous livrer ses ressentis à propos de Monsieur Paul Scialo. Ou quand un Frontignanais parle d'un autre Frontignanais.

« Un joueur aussi adroit que malin,
un homme très intéressant à écouter »

Dans l'Hérault en général, à Frontignan en particulier, qui ne connait pas Paul Scialo ? Il a fasciné toutes les générations, y compris celles des plus jeunes dont je fais partie. Nombreux sont les joueurs qui ont rêvé de l'avoir au moins une fois comme partenaire. Pour la simple et bonne raison que, quel que soit le résultat du concours, une après-midi partagée avec Paul, c'était la garantie

d'apprendre et de progresser. Il vivait et respirait la pétanque. Mon oncle Gilles Coustier a eu cette chance puisqu'il a disputé plusieurs saisons à ses côtés. Moi, j'ai vite vu en lui un joueur aussi adroit que malin. Un joueur capable de faire des coups extraordinaires boules à la main mais aussi capable de faire preuve d'imagination et de malice pour déstabiliser les adversaires et retourner une partie qui tournait mal. Il était très intéressant à regarder jouer. Le public ne s'y trompait d'ailleurs pas puisque, quand une galerie se formait sur les terrains, Paul était souvent dans le coup. Mais au-delà du joueur, ce que je retiendrai surtout c'est la richesse de l'homme. Un homme tout sauf avare quand il s'agissait de partager son vécu, son expérience et ses fameuses anecdotes. L'âge n'a pas eu de prise sur sa mémoire et quelles parties de rigolades à l'écouter se remémorer ces scènes incroyables qu'il a vécues et qu'il a souvent provoquées. Paul, un Monsieur qui a marqué l'histoire de la pétanque française.

Julien Rodenas

Quand le vice et le culot dépassent l'entendement



"Dédé" Cabanel, ici avec Raoul Bonfort, était un drôle de lascar prêt à tout, ou presque, pour gagner une partie de pétanque.

On avait compris que Scialo de Frontignan était prêt à tout, ou presque, pour gagner une partie mais là, franchement, ça dépasse l'entendement. L'anecdote qui suit figurait d'ailleurs parmi ses favorites quand on lui demandait de puiser dans sa mémoire pour nous faire partager quelques-uns de ses souvenirs les plus insolites. La scène se passe on ne sait plus exactement quand, à l'occasion d'un National doublettes de Nîmes. La suite, c'est l'intéressé lui-même qui la racontait. « *Cette année-là, comme souvent d'ailleurs à l'époque, je faisais équipe avec un gars du cru, le Gardois « Dédé » Cabanel. En fin de matinée, voilà que le tirage au sort nous oppose à la doublette associant un certain Raoul Bonfort et un jeune tireur inconnu. Un gars qui tirait de rafle à la perfection et qui alignait les carreaux. Tant et si bien qu'à la coupure de midi, nous sommes menés 8 à 0 et l'on voit vraiment pas comment retourner la situation à la reprise de 14 heures. Cette équation apparemment impossible à résoudre va pourtant trouver solution à travers une idée de génie de mon pote « Dédé ». Avec la complicité du patron de bar voisin, il va profiter de ces deux heures d'interruption pour arroser abondamment notre cadre de jeu. Et ce jusqu'à en modifier totalement l'aspect mais surtout la nature… À la reprise à 14 heures, nos adversaires ne comprennent pas pourquoi seul notre cadre a subi un tel changement. Avec « Dédé », on leur explique en fait qu'un épisode orageux est passé par là et que, aussi surprenant que cela puisse paraître, l'ensemble des précipitations se sont*

déversées sur notre seul cadre. Evidemment, ils ont eu du mal à nous croire mais l'heure était venue de reprendre la partie. Le jeune rafleur n'a plus touché une seule boule et nous nous sommes finalement qualifiées pour le tour suivant en l'emportant… 13 à 8 ».

Conclusion, petit conseil aux jeunes qui nous liront : même si une équation mathématique vous paraît *a priori* impossible à résoudre, cherchez bien, une solution insolite et inédite existe peut-être là où vous ne l'attendiez pas vraiment…

Auprès la nuit viendra bien un autre jour…

Ce jour-là, voilà Paul parti disputer un gros concours dans la région. Tout commence bien et les premières parties sont autant de victoires. Jusqu'à cette toute fin d'après-midi où les affaires se corsent.

La doublette Scialo a pour adversaire une équipe où le tireur ne sait visiblement ce que veut dire manquer une boule. Le garçon fait effectivement un incroyable carton plein. La bataille fait rage et nous voilà dans l'extra « money time ». Scialo a 12 et l'adversaire 11. Mais cet adversaire a deux points par terre et il reste une seule boule à chaque équipe. Une dans les mains de Scialo, une dans les mains de ce fameux tireur d'élite. Paul Scialo a compris depuis longtemps déjà. Le sort de cet incroyable duel n'est plus entre ses mains. Même s'il venait à gagner le point, ce qui est loin d'être joué d'avance, son adversaire allait tirer à la gagne. Et comme il ne manquait pas... Paul a beau tourner et retourner l'équation dans tous les sens, il n'arrive pas à y donner solution. À moins que… à moins qu'il fasse appel à un allié extérieur, cet allié contre lequel on ne peut rien, cet allié plus fort que tout, cet allié que rien ne peut ni arrêter ni contrarier…

La fin d'après-midi est déjà loin et la soirée a déjà bien commencé. La pénombre a investi le cadre de jeu et la nuit n'est pas loin. Paul va alors jouer un manège digne des plus grandes scènes de cirque. Il prétend avoir soif et pose alors sa boule pour aller boire un coup au bistrot du coin. Quand il revient, il ramasse sa boule mais ne

tarde pas à la reposer. Pris par une envie pressante, il s'absente à nouveau. Et quand il finit par revenir, il est saisi par la fraicheur tombante. Une bonne raison pour aller jusqu'à la voiture, histoire d'enfiler un vêtement plus chaud. Quand il revient enfin et qu'il reprend à nouveau sa boule en main, la pénombre a cette fois laissé place à la véritable nuit noire. Ces différents allers-retours n'ont pas empêché Paul de garder en mémoire le cadre de la mène en cours. Il a repéré où sont les boules déjà jouées et sait comment il doit jeter sa dernière munition pour espérer maintenir encore le suspense. Aussitôt dit aussitôt fait, ou presque. Paul joue enfin sa dernière cartouche qui fait mouche puisqu'il regagne le point. À l'adversaire de tirer pour gagner, mais l'homme en question a beau être une fine gâchette, impossible d'atteindre la cible puisqu'il ne la voit pas. Il est donc obligé de tirer au jugé ce qui, les spécialistes du tir en conviendront facilement, est tout sauf aisé. Verdict facile à anticiper. Le tireur fait un trou, le seul et unique de sa partie, et la doublette Scialo marque ce fameux 13e point synonyme de victoire. Tout va sans dire qu'une telle scène n'est plus envisageable de nos jours. C'était une autre époque, une autre pétanque, celle où les arbitres et leurs chronomètres et autres cartons multicolores n'existaient pas encore.

Cette anecdote remonte à une autre époque. Une époque où les cochonnets lumineux n'existaient pas encore. Si tel avait été le cas, le bouchon aurait peut-être donné suffisamment de luminosité pour faire lumière sur la boule de Paul Scialo. On ne le saura jamais et c'est bien mieux comme ça.

Quand les voitures embrouillent la partie de boules

Il y a de cela une bonne dizaine d'année, Paul jouait en équipe avec son ami Alain Godard au concours de pétanque qui se tenait à Milhaut. Après avoir remporté plusieurs partie, voilà nos collègues qui affrontent une équipe qui leur donne bien du fil à retordre. Malgré les boules bien placées et les carreaux enchainés, les adversaires ne cessent de remporter un ou deux points à chacune

des mènes, si bien que le score de 8 à 0 laisse présager une défaite cuisante et entrevoir le postérieur d'une certaine Fanny qu'il faudrait alors embrasser. Hors de question pour Paul d'une telle humiliation et de devoir poser ses lèvres sur un cul qui lui est étranger !

La tension est palpable et attisée par le sentiment de victoire dont commencent déjà à s'enorgueillir les meneurs. De plus, le terrain de jeu n'est visiblement pas propice, à un jeu serein. Cela fait, en effet, plusieurs fois que l'on doit aller ramasser les boules filantes sous les voitures du concessionnaire Peugeot garées à côté. Il faut alors se mettre à genoux et tendre le bras sous les carcasses au risque de se salir, voire de prendre un tour de rein en se relevant. Voilà bien des conditions incompatibles avec l'enjeu des mènes qui restent à jouer et avec l'état d'esprit de Paul !

Que cela ne tienne ! Il faut, sur le champ, faire dégager ces maudites bagnoles qui sont autant de causes à d'éventuelles blessures que d'entraves de jeu. Voilà donc Paul qui pause ses boules et va voir le concessionnaire pour que place nette soit faite. Ce dernier, visiblement solidaire d'esprit et de jeu, s'attachera à déplacer une à une chacune de ses voitures de malheur. L'opération qui nécessitera de longues minutes aura, en outre, permis de faire redescendre la tension de l'équipe malmenée et de troubler la concentration des meneurs qui au final de marqueront plus un point et quitteront la place sans même daigner féliciter les vainqueurs : Paul et son équipe. Comment après cela s'étonner d'autant d'incivilités au volant ?

Argent trop cher, la nuit n'a pas de prix !



Les Héraultais Jérôme Crouzet et Paul Scialo en grande discussion au restaurant "La Pyramide" de Frontignan, tôt le matin un jour d'International Vétérans dans la ville voisine de Sète.

Cette photo est l'oeuvre d'un certain Christian Lagarde, le Montalbanais récent double Champion d'Europe triplettes vétérans. Elle a été prise il y a quelques années seulement un matin au restaurant *« La Pyramide »* à Frontignan. Les papys s'y retrouvaient avant d'aller disputer l'International de Sète. Cette photo où l'on voit Paul Scialo (à droite) aux côtés de l'autre Héraultais Jérôme Crouzet. Sur Facebook, elle a fait réagir un certain Henry Nava. Ce monsieur a reconnu la célèbre légende de Frontignan. Un Paul Scialo qu'il avait vu pour la première fois dans les années 70 à Laragne, cette ville des Hautes-Alpes qui accueillait alors le Critérium Bouliste à pétanque et à jeu provençal. Le hasard avait voulu qu'Henry Nava, alors en déplacement professionnel, et Paul Scialo, venu avec Joseph Vedel disputer la compétition bouliste logent dans le même hôtel. Pourtant, ce n'est pas dans les couloirs de l'établissement que le professionnel a eu la chance de croiser la

figure de la pétanque héraultaise et frontignanaise. Henry Nava se souvient. « *Cette nuit-là, pour apercevoir Paul Scialo, il me suffisait de me pencher à la fenêtre. Il se trouve en effet que l'homme a passé toute la nuit à disputer des parties d'intérêt en compagnie de son partenaire Joseph Vedel sous le lampadaire situé juste devant l'hôtel ».* Et oui, voyager coûtait déjà un peu d'argent. Alors avoir quelques billets en poche avant de passer quelques jours loin de « son » Frontignan, cela n'avait pas de prix. En tout cas, cela valait apparemment le coup de passer une nuit sans sommeil. Argent, trop cher, la nuit n'a pas de prix...

« Salvador, tu peux rentrer à Nîmes ! »

La scène se passe en 1970 à Sète. À l'occasion du célèbre concours dit des Cheminots, Paul Scialo et Emile Castel sont opposés en fin d'après-midi à la doublette Denis Salvador – Georges Gabanon, deux joueurs vainqueurs cette année-là du *Mondial La Marseillaise*. La suite, c'est le Sétois Alain Boch, spectateur de cette partie, qui la raconte :



Denis Salvador et Georges Gabanon, vainqueurs de La Marseillaise en cette même année 1970 et battus à Sète par Paul Scialo et Emile Castel après avoir mené 12 à 5.

« En 1970, je n'avais que 15 ans, mais j'étais déjà passionné de pétanque. Alors une telle affiche, avec un Denis Salvador au sommet de sa forme (NDLR : il avait été sacré Champion de France triplettes l'année précédente avec Bonfort et Macari) *ça ne se manquait pour aucune raison. Avec un copain, on s'installe donc sur des caisses à bouteille au premier rang des spectateurs. La partie commence vers 19 heures et une heure plus tard, au moment de l'arrêt des parties, le duel est équilibré puisque le score est de 5 à 5. A la reprise à 21h30, tout va alors s'accélérer. Salvador et Gabanon passent à la vitesse supérieure et le score s'envole pour aller jusqu'à 12 à 5 5 en leur faveur. Il est alors 23 heures. Paul Scialo et Emile Castel n'ont certes plus droit à l'erreur, mais ils s'accrochent et ne capitulent certainement pas. Mène après mène, point après point, ils grignotent même leur retard pour, sur le coup de minuit et demi, être à la bataille (11 à 12). Sur la mène alors en cours, Emile Castel a le point par terre et il reste 6 boules à jouer. Trois dans les mains de Denis Salvador, 3 dans celles de Paul Scialo. Salvador pointe et Scialo prend son temps pour aller tirer. Il sait qu'il n'a plus droit à l'erreur et il multiplie les aller-retours, histoire de faire monter cette pression qu'il aimait tant et qu'il maitrisait si bien. Au bout d'un certain temps, pour ne pas dire un temps certain, Scialo finit par tirer et par pousser la boule. Sur un terrain en goudron pour le moins sélectif, Salvador repointe et regagne le point. A Scialo, de s'y coller à nouveau. Mais pas question*

d'aller au pas de tir sans échanger encore et toujours avec cette galerie qui se prend évidemment au jeu. Les minutes passent, Scialo tire enfin et Scialo fait cette fois carreau allongé. Cela change tout puisqu'il va maintenant défendre 2 points et on va droit au comble du suspense avec un nouvel épisode de ce fameux « tapé gagné, manqué perdu ». Salvador ne laisse pas passer l'occasion de gagner le point pour la 3e fois. Et laisse donc le sort de la partie entre les mains du Frontignanais. Montre en main, il va mettre quelque… 20 minutes avant de rejoindre le rond. À ceux qui s'impatientent, Paul Scialo va même se permettre de lancer un osé « J'attends que la boule grossisse ! ». Sans doute quand il l'a estimée mûre à point, Paul a enfin tiré. Paul a encore frappé et Paul a gagné 13 à 12. Avant de lancer un improbable : Salvador, tu peux rentrer à Nîmes ! » Du pur Scialo dans le texte. À l'arrivée, une partie mémorable de près de 5 heures de temps qui est restée bien ancrée dans l'esprit de tous ceux qui ont eu la chance d'y assister, Jean Boch, le jeune local de l'étape en tête.

Main droite ou main gauche, qu'importe le flacon pourvu qu'on ait l'ivresse

Employé par la Société Nationale des Chemins de Fer (SNCF), Paul Scialo a notamment eu en charge le chargement des wagons des trains de marchandises. L'ancien maçon, plâtrier et autre commercial est alors devenu le grutier de service. Le problème, c'est qu'un jour, de la grue Paul est tombé. Cette lourde chute aurait pu être dramatique tant le cheminot est tombé de haut. Si sa vie n'a finalement pas été remise en cause, son bras droit, lui, n'a pas résisté. Il a été comme broyé lors du choc. Conséquence : des mois et des mois de plâtre puis de rééducation. Mais quand on est passionné de pétanque et compétiteur dans l'âme, bref quand on s'appelle Paul Scialo… de Frontignan, pas question pour autant de respecter les consignes médicales et d'admettre que la saison était terminée avant l'heure. Scialo, handicapé ou pas, restait Scialo et ils allaient voir ce qu'ils allaient voir !

Les week-ends venus, le Frontignanais ne s'est pas démonté. Il a toujours trouvé des partenaires chauffeurs l'amenant ici ou là pour y disputer, encore et toujours, des concours. La surprise de ces partenaires pour le moins compréhensifs venait alors de la nouvelle boule qui ne quittait plus le joueur convalescent. Une petite boule, ou plutôt une petite balle en mousse, que Paul Scialo malaxait sans fin au creux de sa main droite, histoire d'accélérer sa rééducation et de retrouver au plus vite une mobilité digne de ce nom. Et pendant ce temps-là, le même Scialo disputait les parties des concours en question en jouant de la main gauche. *« Ce qui ne nous a pas empêchés de remporter un concours, c'est simplement départemental »*, se souvient Emile Castel.

Vous comprendrez que cette période n'a pas été la plus glorieuse de la longue carrière de la légende de Frontignan. Vous comprendrez aussi que cette anecdote suffit à montrer à quel point Paul Scialo avait la pétanque dans les gênes, dans la veine, dans le sang. Plus qu'une passion, une véritable addiction. Mais comme le dit le

proverbe, *« qu'importe le flacon pourvu qu'on ait l'ivresse ».*





Quelles que soient les époques, quelles que soient les tailles des gares, l'activité de chargement des wagons de marchandises a toujours été une activité difficile, exigeante et dangereuse. Le cheminot Scialo l'a payé de sa personne en ayant le bras droit broyé après une lourde chute. De là à tirer un trait sur une saison et sur une discipline qui comptait tant pour lui, pas question quand on s'appelle Scialo... de Frontignan.

Quand l'horoscope bénit les Taureaux, les adversaires s'emmêlent les pinceaux

En 2017, l'association de la Boule d'Or de Balaruc-les-Bains dispute la finale du Championnat Régional des Clubs en Jeu provençal. Ce jour-là au Cap d'Agde, Christian Sansenacq, alors quinquagénaire ancien Champion de France de la spécialité (c'était en doublettes en 1988), fait équipe avec Paul Scialo. Il se souvient comme si c'était hier de cette journée extraordinaire.



Christian Sansenac, aujourd'hui jeune sexagénaire, a à son actif quelque 30 participations aux Championnats de France à pétanque mais surtout en jeu provençal. Dont un titre national en 1988 en doublettes au Provençal.

« Paul, c'était une autre génération que la mienne, n'empêche que je le connaissais depuis de longues décennies. Ça a toujours été mon idole, mon professeur, je l'appelais « Le grand Scialo ». Ce jour de finale régionale avait plutôt mal commencé tant j'ai cru que Paul n'arriverait pas à rentrer dans ma voiture, il est vrai plutôt basse, avec laquelle j'étais venu le chercher. En route vers Agde, tout allait pourtant très bien. Et c'est allé encore mieux quand l'horoscope du jour prédit une journée plutôt chanceuse pour les 2 Taureaux que nous étions. Rien de tel que le bon fou-rire qui suivit pour bien commencer la journée. Les choses ne tardèrent pourtant à se gâter de nouveau. Opposés d'entrée de jeu à l'équipe catalane de Baccin, l'enfant se présente mal dès la première mène. Nous sommes 1 boule contre 5 quand un tir gagnant côté catalan expédie le bouchon aux planches ; et Scialo de rigoler en me lançant « Il faudrait pas que l'horoscope ait eu raison ». La mène suivante, nouveau coup de chance pour nos couleurs de Balaruc-les-Bains et, cette fois, c'est moi qui lui répond, « Tu vois que l'horoscope avait dit vrai ». La réussite a été de nôtre côté toute la partie ce qui explique que l'on reste à la bataille jusqu'à la fin. Jusqu'à cette dernière mène qui n'aurait jamais du être la dernière. Paul annonce qu'il va jouer le bouchon alors que celui-ci est tout simplement injouable. Les adversaires sont excédés et ne tardent pas à disjoncter lançant un

« C'est impossible de prendre le bouchon. Si tu le fais, je te donne la partie ! » Et Scialo de répondre, « Tu ne devrais pas dire ça, l'horoscope a dit que c'était notre journée de chance ». Et les Catalans de penser alors qu'ils étaient tombés sur des malades. Sauf que papy Scialo et ses 82 ans d'âge ont envoyé une boule venant de on ne sait où pour finalement réussir le coup annoncé. Trop, c'est trop. L'adversaire met alors un grand coup de pied dans les boules en lançant, « Toi, t'es un sorcier ». Avec cette première victoire, la journée commençait bien. Elle allait se poursuivre tout aussi bien puisque, le soir, Balaruc-les-Bains était sacré Champion Régional des Clubs de la Ligue Occitanie. C'est le dernier grand titre remporté par Paul en jeu provençal. Je suis content et fier que ce soit à mes côtés tant j'ai toujours pris un immense plaisir à jouer en association avec « Le Grand Scialo ». Depuis ce jour-là, je crois aux horoscopes... »

« Qui va Scialo, va sano e va lontano »

De 1999 à 2003, ce sont 5 saisons entières que Paul Scialo et le Sétois Jérôme Crouzet ont partagé en faisant équipe ensemble. Largement suffisamment de bons moments partagés pour que ce dernier garde en tête tout un tas de souvenirs qui sont autant d'anecdotes toutes plus croustillantes les unes que les autres. D'où cette salve de tirs ciblés qui sont autant de bons moments de rires partagés.

*« Chi va piano, va sano e va lontano »***.** De l'italien dans le texte. Ce proverbe, que l'on traduit en français par « *Qui va doucement, va sainement et va loin »,* Paul Scialo et son sang transalpin n'avaient pas manqué de le faire leur. Son partenaire Jérôme Crouzet n'avait d'ailleurs pas tardé à s'en rendre compte. Le joueur de Sète, alors licencié à la Boule du Cap d'Agde, se souvient. « *En 1999, un des tout premiers concours que l'on a disputés ensemble était à Agde. Un peu parce que lui connaissait beaucoup de monde, parce que tout le monde, ou presque, le connaissait lui, il a pris tout son temps pour jouer alternant le jet d'une boule et les discussions ici et là. Résultat, en toute fin d'après-midi, des premières équipes étaient déjà proches du dernier carré alors que nous nous étions 8 à 6... à la première partie ».* Jérôme Crouzet avait été mis au parfum d'entrée de jeu, il n'allait pas être déçu par la suite. « *Une autre fois, on a gagné le concours quasiment sans jouer. Les équipes en course en avaient eu marre d'attendre, du coup elles étaient presque toutes parties ».*

Jérôme Crouzet se souvient aussi de cet épisode qui s'est déroulé au National de Bessilles en l'an 2000. La doublette Scialo – Crouzet est appelée sur un des terrains tout proches du carré d'honneur. Parce qu'il commence à bien connaître son partenaire, parce qu'il sait que le vétéran de Frontignan se régale à envoyer haut les boules, parce qu'il a remarqué que les lampes assurant l'éclairage étaient plutôt basses, il se permet d'avertir son pointeur. Un pointeur qui ne manque pas à lui répondre, *« Ne t'inquiète surtout pas, je pense avoir la solution »* ; et Paul Scialo d'envoyer ses portées au-dessus des rampes d'éclairage. Les boules disparaissaient un instant du champ de vision, traversaient l'obscurité de la nuit héraultaise

avant de réapparaitre, comme par magie, à côté du bouchon. Du Scialo dans l'imagination, du Scialo dans le goût du défi, du Scialo dans l'action.

L'action, Paul ne manquait d'ailleurs pas une occasion de la faire sienne. Le Sétois se rappelle cette séquence pour le moins imprévue qui eu pour cadre les terres espagnoles : *« Nous étions partis disputer une sorte de Master en triplette à Lloret del Mar. Lors d'une partie, il y a deux femmes venues de Bretagne qui étaient sur le côté. A la fin d'une mène, une d'entre elles interpelle Paul en lui disant « Monsieur, si vous dansez aussi bien que ce que vous jouez aux boules, ce doit être un plaisir de faire quelques pas avec vous». Aussitôt dit aussitôt fait. Paul a posé les boules, la partie s'est arrêtée et c'était parti pour quelques pas de danse sur fond musical sorti de la sono ».* Fidèle de ces concours en terre catalane, Jérôme Crouzet se souvient aussi de cette année qui l'avait vu évoluer avec les 2 Paul. Scialo évidemment mais aussi un certain Gortchakoff : *« Si Scialo était un vrai phénomène, Gortchakoff en était un autre. Ce monsieur avait découvert la pétanque à l'âge d'être vétéran et il avait quand même remporté 3 titres de Champion de France triplettes de cette catégorie d'âge. Il a aussi inscrit son nom au palmarès du Mondial La Marseillaise. Pas mal, non ? En tout cas, cette première avec les 2 Paul restera pour moi une expérience unique. Quelques jours durant, je me suis régalé et j'ai été le plus heureux des hommes* ». Rien de moins.

Jérôme Crouzet se souvient enfin de cette Ligue doublette en jeu provençal disputée en 1999 à Castelnaudary. Parce qu'il avait un bon copain qui tenait un restaurant dans la cité audoise, parce que Paul avait un bon appétit et un bon coup de fourchette, il avait convaincu ce dernier de participer : *« Sans ambition aucune si ce n'est passer une belle journée du samedi. Le problème, enfin si on peut dire, c'est que nous sommes finalement qualifiés pour le lendemain. Il a donc fallu trouver un hébergement dans l'urgence et la seule chambre d'hôtel que l'on a trouvée ne proposait qu'un seul grand lit. Pas de souci, on allait faire chambre et lit communs. Le vrai souci, c'est que Paul a ronflé grave comme une bétaillère toute la nuit et que je n'ai pas pu fermer l'oeil. Le lendemain matin, la fatigue était évidemment au rendez-vous et mon niveau de jeu, au Provençal encore plus qu'à pétanque, en a forcément souffert. Paul semblait ne pas comprendre ce qu'il*

m'arrivait. Quand je lui ai expliqué, il m'a répondu que c'était possible et a mis en cause la poussière ambiante qu'il y avait dans le boulodrome : « C'est vrai que quand je joue en journée dans un tel environnement, la nuit il m'arrive de ronfler… » Ces péripéties n'ont pas empêché la doublette Crouzet – Scialo de signer une belle performace. Pour leur première Ligue doublettes en jeu provençal, les deux Héraultais ont en effet atteint le dernier carré en ne s'inclinant qu'en demi-finale.

« Chante cocotte, chante…, tu ne vas pas me la faire à moi ! »



Une fois n'est pas coutume, cette nuit-là ce n'est pas Paul Scialo qui a fait la musique...

Emile Castel se souvient de ce concours disputé quelque part du côté de Lunel aux côtés de Paul Scialo. La doublette héraultaise est dans le coup, même en plein cœur la nuit contre les ogres gardois Denis Salvador et Michel Schatz, dit « Passo ». Elle est d'ailleurs tellement dans le coup que, sur le coup des 1 heure du matin, Paul Scialo va en effet aller tirer à la gagne. Il connait l'importance de ne pas gâcher une telle opportunité face à de tels adversaires. Il prend tout son temps, histoire de se donner toutes les chances d'offrir la victoire à son équipe. Alors qu'il est dans le rond et qu'il s'apprête à armer, un oiseau se met à chanter. Ça fait rire Paul qui sort du rond et qui attend que l'intrus se taise. Le problème, c'est qu'il ne se tait pas. Il chante encore et encore. Paul n'arrive visiblement pas à faire abstraction de ce fait de jeu pour le moins inattendu. Lui, il ne chante pas, mais il attend encore et toujours. Les minutes passent, interminables. L'oiseau semble inépuisable. Les quart-d'heures passent, Paul essaie de lui parler, mais il ne veut apparemment rien savoir. La légende dit qu'il aura fallu attendre une heure pour que le volatile s'épuise enfin. L'histoire ne dit pas s'il était devenu aphone ou bien s'il s'était envolé vers d'autres cieux. Par contre, l'histoire dit que Paul Scialo a enfin pu tirer à la gagne, que Paul a frappé la boule et que Salvador et Passo ont vu leur défaite leur rester en travers la gorge.

Des bouchons, ils les voient où les bouchons ?



Petite caravane mais immense bouchon sur la route de Palavas.

Ce n'est un secret pour personne, Paul Scialo n'en était pas à une fantaisie près. Il en avait même fait sa grande spécialité. De là à surprendre ceux qui le connaissaient le mieux pour le fréquenter au quotidien, il y a un pas que le Frontignanais a franchi ce jour-là, jour de concours à Palavas.

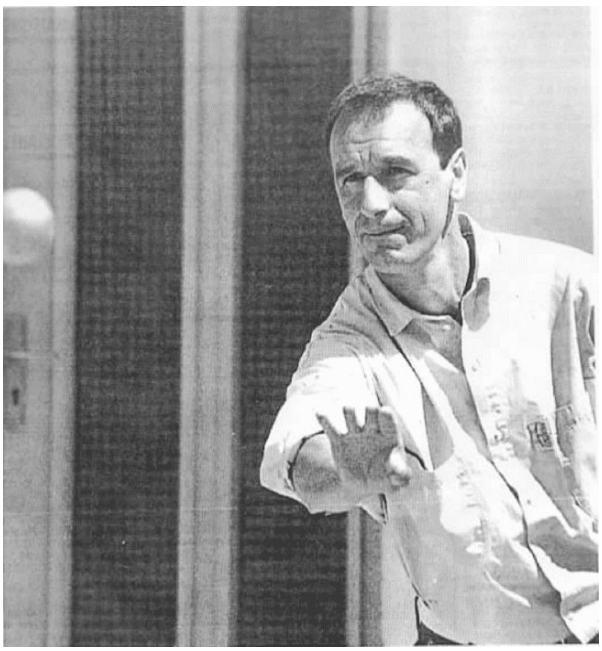
Et l'histoire dit que, toujours ce jour-là, c'est Paul qui avait pris la voiture. Venu récupérer son partenaire, il étonne Emile Castel. Chose pour le moins inhabituelle, Paul débarque en effet avec une petite caravane tractée à sa voiture. Ce n'est pas un départ en vacances, c'est une virée pour un concours d'un jour. Bref, faut pas chercher à comprendre. Emile Castel embarque, direction Palavas. Au volant, Paul Scialo n'est pas très à l'aise tant la caravane a tendance à tanguer et à faire zigzaguer la voiture. Et ce malgré une vitesse d'escargot. Pour passer le temps, les deux hommes discutent ce qui n'empêche pas Paul d'allumer le poste radio. Les kilomètres défilent, doucement mais sûrement. Quand, tout à coup, un flash est lancé à la radio locale. La voix annonce une alerte de bouchon sur la route en direction de Palavas, Carnon, La Grande-Motte, et conseille aux automobilistes d'éviter cet itinéraire. Paul ne comprend pas. Certes nous sommes en été, certes il y a de la

circulation mais de là à parler de bouchons, certainement pas. Devant la voiture et la caravane, pas grand monde, pour ne pas dire personne. En face, en revanche, c'est vrai que la circulation est beaucoup plus dense même si elle reste fluide : *« Des bouchons, ils les voient où les bouchons ? »*, lance Paul. Au même instant, Emile a déjà compris. Il vient de jeter un œil dans les rétroviseurs et il a vu les dégâts. *« Paul, le bouchon, il est derrière nous. C'est ta voiture et ta caravane qui l'ont provoqué ! »* Paul Scialo accepte alors de profiter du premier espace de stationnement venu pour quitter la voie et permettre enfin à ce bouchon de commencer à se résorber. Emile Castel se souvient que l'opération a pris un temps infini, un temps tellement long que les deux hommes ont bien failli arriver en retard à Palavas et ne jamais pouvoir disputer le concours…

Diego Diaz, bête noire : et un, et deux et trois… à zéro

A Pezenas, à Millau ou encore à Toulouse, les routes du jeune Aveyronnais et du plus ancien Héraultais se sont croisées. Deux fois en doublettes et une fois en individuel mais trois fois la victoire a choisi le camp aveyronnais.

Tout champion, aussi grand soit-il, a au moins une bête noire. Une de celles de Paul Scialo s'appelle Diaz. L'Aveyronnais Diego Diaz, c'est la précocité incarnée. En 1975, il n'a pas 17 ans quand un autre Villefranchois lui propose d'aller découvrir ce qu'est un national, en l'occurrence celui de « *La Dépêche du Midi »* à Toulouse. Partis pour se régaler les yeux, les deux Aveyronnais finissent par s'inscrire. Plus de 24 heures plus tard, ils sont la véritable révélation du concours. Dans une épreuve qui a réuni... 597 doublettes, ils se hissent jusqu'en finale et doivent alors laisser la victoire aux prestigieux Biterrois Roger Marco et Roger Marigot. Une telle performance aiguise forcément les appétits. Celui du jeune Diego Diaz évidemment mais aussi ceux de ses plus anciens partenaires potentiels. Quelque temps plus tard, c'est d'ailleurs un certain Yves Mouly qui remporte la palme et qui embarque Diego Diaz cette fois du côté de Pezenas. Les deux Aveyronnais font leur petit bout de chemin jusqu'à croiser la route d'une paire de favoris dénommés Roger Capeau et Paul Scialo. La doublette gardo − héraultaise, talentueuse et chevronnée à souhait, croit avoir fait le plus dur en menant 12 à 8. La mène qui suit va pourtant contredire tous ces pronostics. Yves Mouly a la chance de faire passer 6 boules tout en gardant le point. Les Villefranchois ne laissent pas passer une telle opportunité de gagne. Diego Diaz pousse la boule qu'il faut et le reste est un modèle de concours de point. 8 et 5 qui font 13. **Diaz, 1 − Scialo, 0.**



A la fin des années 1970 ou tout début des années 80, le Villefranchois Diego Diaz est encore un très jeune joueur. Mais cette jeunesse n'empêche pas une déjà très grande solidité mentale maintes fois démontrée dans les Nationaux des régions Midi-Pyrénées ou encore Languedoc-Roussillon. Répondre avec les boules mais aussi avec les mots a toujours été un exercice parfaitement maitrisé par le tireur aveyronnais.

2e National « Banque Populaire » à Toulouse

En 1981, la ville de Toulouse, devenue une véritable capitale de la petite boule en France, organise son 2e National *« Banque Populaire »*. Le Villefranchois Diego Diaz connait bien cette épreuve puisqu'il a réussi la performance de gagner la première édition en triplettes en compagnie de son ami, lui aussi Villefranchois, Patrick Vinatier et du Decazevillois Jean-Pierre Barthe. En cette année 82, le sociétaire de la *Boule du Quercy* retourne dans la Ville Rose et va cette fois s'illustrer en tête-à-tête. Dans une épreuve rassemblant pas moins de 352 joueurs, parmi lesquels le Catalan Ville, tenant du titre, le Montluçonnais Fazzino, double Champion de France de la spécialité, le Biterrois Marigot, le Gardois Ferret, l'Héraultais Scialo ou encore les Toulousains Simoes, Gourse et Déjean..., Diaz réussit son entrée dans le concours et enchaine les victoires. Jusqu'à se retrouver en 8e de finale où le tirage au sort lui propose une partie contre un certain... Paul Scialo. Le Villefranchois est jeune et il a de la mémoire. Le Frontignanais est plus ancien mais il en a aussi. Tous deux ont encore dans leurs têtes le souvenir du premier affrontement, quelques années auparavant, au National de Pezenas. Paul Scialo sait que la partie sera dure alors il ne tarde pas à parler.

A beaucoup parler. Diaz ne tarde pas à lui répondre, mais lui ne parlera qu'une seule fois. Il explique gentiment à son adversaire qu'il n'est pas là pour discuter et que si discussion il doit y avoir, ce sera à la buvette quand il lui offrira un verre après l'avoir battu. Diego Diaz est visiblement un homme de parole. Il écarte facilement Paul Scialo de son chemin, lui paye à boire, et poursuit sa chevauchée victorieuse en remportant cette 2e édition du National en tête-à-tête. **Diaz, 2 – Scialo, 0.**

Mondial doublettes de Millau au Parc de la Victoire

Nouvelle décennie et nouvelle opposition entre les 2 hommes. Nous sommes cette fois dans les années 90 et le National de Millau grandit chaque année vers la dimension mondiale que l'on va bientôt lui connaître. Cette année-là, la route des Aveyronnais Diaz et Archimbeaud va croiser celle des célèbres voisins héraultais Scialo et Mosca. Ah ! Sacré Marius, celui-là, fidèle parmi les fidèles, est comme chez lui dans les allées du Parc de la Victoire. Il est capable de tout, ou presque, pour faire sienne la victoire. Un petit mot par-ci, un autre petit mot par-là, le tout avec le plus grand des sourires et le plus fantastique de ces accents qui sentent si bon le Sud de la France, le métier et la gouaille tout droit venus de l'Hérault permettent aux anciens de livrer une solide opposition et de retarder un temps l'échéance. Mais les Aveyronnais connaissent visiblement la chanson et, à l'arrivée, c'est leur talent et leur maitrise qui finissent par avoir le dernier mot. Diaz, 3 – Scialo, 0. Un brin frustrés de voir que leur légendaire mise en scène n'est plus cette arme qui a longtemps été fatale, Paul Scialo et Marius Mosca mettent quelques minutes pour avaler la pilule. Avant d'accepter finalement de partager le traditionnel verre de l'amitié gentiment offert par leurs adversaires aveyronnais.

A Toulouse, Scialo était comme un dieu-vivant,il serrait plus de mains que le maire Dominique Baudis…



Ancien journaliste et présentateur du journal télévisé, Dominique Baudis (ici à gauche) avait succédé à son père (au milieu) pour siéger, 18 ans durant, au Capitole, place forte de la mairie de Toulouse.

À force d'y enchainer les performances et autres victoires, Paul Scialo avait fait de Toulouse son autre chez lui. Il y était connu et reconnu, certains faisant même de lui un véritable dieu-vivant. Cette reconnaissance était synonyme de privilèges dont le Frontignanais profitait parfois. Il lui arrivait notamment d'être invité à l'occasion de certains tournois dits « Gentlemen » ou exhibitions disputés en guise d'introductions de Nationaux et autres Grand-Prix. Le Sétois Jérôme Crouzet se souvient ainsi de cette année-là où les invités avaient été accueillis par une pléiade d'élus au premier rang desquels on retrouvait un certain Dominique Baudis, alors maire de Toulouse. Tout ce beau petit monde essayait de se frayer un passage au milieu d'une foule venue assister à ces parties de pétanque souvent spectaculaires. Cette fois-là, Paul Scialo n'avait pas hésité à prendre les devants, devançant même Dominique Baudis. Connu de tous les pétanqueurs et autres

passionnés de boules, le Frontignanais était sollicité de toute part pour la fameuse et traditionnelle poignée de mains (et oui, les bises n'étaient pas encore à la mode...). Ces serrages de mains à foison n'ont pas tardé à interpeller Dominique Baudis, surpris qu'un bonhomme qu'il ne connaissait même pas serre, ici sur ses propres terres toulousaines, plus de mains que lui. Les proches de l'édile n'ont pas tardé à le rassurer : *« Ne vous inquiétez pas Monsieur le Maire. Paul Scialo n'est pas en campagne électorale. Ce n'est pas un politique, simplement un joueur de boule de Frontignan dans l'Hérault ».*

Boules carrées à la Saint-Louis de Sète Scialo sort le cube de l'été pour battre Quintais



Grâce aux boules carrées, Scialo a pu se vanter d'avoir battu au moins une fois le roi Quintais.

La fête de la Saint-Louis à Sète. En proche voisin, le Frontignanais Paul Scialo ne pouvait pas ne pas être de la partie. Ce week-end-là à Sète, il y a avait forcément les fameuses joutes, la pétanque, la vraie, mais aussi l'autre pétanque. On veut parler de cette spécificité locale qui consistait à défier l'adversaire avec des boules... carrées. Les rues à forte pente du quartier du Haut de Sète représentaient un cadre idéal pour cette discipline unique en son genre. Une discipline débutée dans l'anonymat le plus complet et qui connut ensuite un grand succès. Jusqu'à près de... 130 triplettes ont en effet participé à certaines éditions. Cette année-là, Paul Scialo est de la partie. Pas étonnant quand on connait le personnage attiré par tout ce qui lui ressemblait, par tout ce qui était différent de la normalité. Bien lui en prit puisque l'ami Scialo atteint cette fois la finale. Et là se pointe l'autre finaliste, un certain… Philippe Quintais. Le Hanchois, qui avait prévu d'aller

disputer le National de Béziers, avait été convaincu par le local de l'étape, le journaliste Jean-Michel Izoird, de venir découvrir cette spécialité sétoise. Le problème, c'est que l'heure tournait et que, ce samedi-là, Philippe Quintais était attendu en tout d'après-midi à Béziers pour ne pas manquer le jet du but du National. Les organisateurs avaient presque l'air de s'excuser que le Grand Quintais ne puisse pas jouer cette finale. *« Non mais ne vous inquiétez de rien. On comprend tout à fait que Philippe Quintais doive partir. Le National à boules rondes de Béziers est bien plus important pour lui que le concours de boules carrés de Sète »,* lança alors Paul Scialo. Quintais finalement parti, Scialo finalement porté vainqueur, ce dernier s'est payé une dernière galéjade. *« Vive les boules carrées. Grâce à elles, je pourrai dire que j'ai battu au moins une fois le roi Quintais ! ».*

Au National de Limoux, ces gars qui n'avaient pas une tête à sucer que de la glace…



Le bar à pétanque, c'est un peu comme les stands en sport automobile. On sait quand on y rentre, on ne sait pas toujours quand on va en ressorti. Si on en ressort.... Parce qu'il avait bien senti le coup et bien anticipé l'affaire, Paul Scialo avait fair ce jour-là de cette capacité d'observation, d'interprétation et de prévision, un atout maître. La marque des champions.

Une partie de pétanque se gagne d'abord avec les boules. Mais il arrive que les boules ne suffisent pas. Avoir du feeling, être capable d'analyser une situation, être capable d'anticiper un scénario à venir, autant d'atouts non négligeables permettant parfois de renverser une partie et de la faire basculer du bon côté. À valeurs techniques égales, ce sont justement ces petits plus qui font souvent de grandes différences.

Par exemple la différence entre le très bon joueur et le vrai champion. Paul Scialo, lui, avait choisi son camp. Il observait, il écoutait, il interprétait, il sentait les coups… Ce jour-là, Paul et Jérôme Crouzet étaient partis disputer le National de Limoux dans l'Aude. Il était 19h30 et les deux Héraultais étaient en train de disputer la 3e partie du concours dit principal. Ils étaient opposés à deux inconnus qui, d'entrée de jeu, affichaient leurs bonnes dispositions en pratiquant un sacré niveau de jeu. Jusqu'à prendre d'entrée les devants au score. Les Héraultais ne tardent pas à comprendre que la partie allait être compliquée. Plutôt que de se laisser impressionner par cette réalité, Paul Scialo fait alors jouer son sens de l'observation et du pressentiment. Avant de venir voir Jérôme et de lui glisser. *« Ces deux-là, ils n'ont pas une tête à boire que de l'eau et à sucer que de la glace. On a tout intérêt à ralentir le jeu quitte à jouer avec le frein à main en attendant gentiment la coupure de 20 heures ».* Aussitôt

dit aussitôt fait, ou presque…

Dans le camp héraultais, chaque boule à jouer fait alors l'objet d'un débat et, bien que dominés, les Héraultais parviennent à limiter la casse. Au fameux coup de sifflet, ils sont certes menés au score mais la partie n'est pas encore perdue. Cette casse, justement, les adversaires ne vont visiblement pas y échapper. Le passage et l'arrêt au bar, vous savez un peu comme ceux aux stands pour certains pilotes de course automobile, va en effet leur être fatals. A la reprise des parties à 21 h 30, ce sont en effet des adversaires dans un état comme second qui reviennent sur le terrain. L'alcool avait fait son œuvre et ses dégâts et leur niveau de jeu n'avait plus rien à voir avec celui pratiqué une paire d'heures plus tôt. Bonne analyse de la situation et réel sens de l'anticipation, le magicien de Frontignan avait une nouvelle fois fait état de ses capacités à mener la bonne stratégie. Comme un véritable chef de guerre capable de conduire ses troupes à la victoire, il avait su tout mettre en œuvre pour permettre à sa doublette de remporter finalement cette partie.

Cérémonie religieuse en l'église Saint-Paul. Quand Paul Fait du Scialo jusqu'au bout…



"Une partie de pétanque" qui s'invite en son fort intérieur à l'occasion d'une cérémonie religieuse faisant office d'obsèques, sans aucun doute une première pour l'église Saint-Paul de Frontignan.

Étonner encore, surprendre toujours... tel est le leimotiv de tout magicien qui se respecte. Pour montrer que l'image qu'on lui avait toujours donnée était tout sauf usurpée, Paul avait tenu à faire du Scialo jusqu'au bout du bout. Et ce en laissant un dernier souvenir, à tous ceux et toutes celles venus lui rendre un dernier hommage, tout simplement unique. Ce mardi 17 octobre 2023, quelle ne fut pas la surprise de l'assistance d'entendre la première musique sortie des orgues de l'église Saint-Paul de Frontignan… Parce qu'elle collait parfaitement au personnage, la chanson *« Une partie de pétanque, ça fait plaisir... »* s'était en effet imposée presque comme une évidence. Ou quand la plus ancienne et la plus connue des mélodies jouées sur des airs de bal musette était sans aucun doute le

plus bel hommage que la famille Scialo pouvait rendre à son sacré « Paulou ». Pétanque quand tu nous tiens, tu nous tiens décidément jusqu'au bout…



Parmi les textes lus…

Paul Scialo, fils de François et Josephine, petit dernier après Jean et Annette, voit le jour avant la guerre, en 1935, l'année même où le Front Populaire élabore ce qui deviendra la législation du travail. Il naît un 5 mai (comme Karl Marx), le jour où pour la première fois, le Parti Communiste arrive en tête aux élections municipales de Paris. Paul nous aura quitté un vendredi, un jour de grève.

Peut-être faut-il y voir autant de signes de son engagement politique tout au long de sa vie pour les travailleurs contre l'injustice sociale ?

À l'âge de 9 ans, pendant l'occupation, des soldats allemands domicile chez ses parents. Le petit Paul est alors placé dans le Tarn chez la famille Sirvin. Sa soeur Annette sera placée dans une autre famille de la région, son grand frère Jean, lui, part à la guerre. L'éloignement imposé de sa famille représentera une période difficile pour le petit Paul, mais une relation très forte va se développer avec les membres de sa famille d'accueil (Michel, Juliette, Myriam et Claire).

Après la guerre, de retour à Frontignan, le petit Paul n'a pas vraiment de bonnes notes à l'école mais se fait déjà remarquer sur les terrains de pétanque.

Lors de la guerre d'Algérie, il sera mobilisé en Tunisie pendant près de deux ans. À son retour en France, il est embauché à la SNCF et y travaillera jusqu'à sa retraite.

C'est en 1959 qu'il rencontre Josette qu'il épouse deux ans plus tard et avec laquelle il aura 4 enfants : Marie-Jo, Christine, Marina et Annie.

La période sera belle pour lui avec les siens comme sur les terrains de boules où il ne cesse de remporter les concours qui le conduiront avec Natoli et Munos jusqu'à la finale du championnat de France de pétanque en 1964.

En 1976, une première grande épreuve survient. Il perd son épouse

et se retrouve seul à élever ses quatre filles. Malgré la difficulté du quotidien, Paul ne lâche rien : ni ses filles, ni ses amis, ni la pétanque qui l'aidera toute sa vie à avancer au point même d'y consacrer l'écriture d'un livre dans les dernières années de sa vie.

En 1980, il retrouve le bonheur avec sa nouvelle femme, Marie et ses 4 enfants (Christine, Michel, Danielle et Olivier) pour lesquels il deviendra un second papa.

En 1996, une seconde grande épreuve survient : Marina, une de ses filles, nous quitte un jour d'été. Que de courage faut-il à un père pour surmonter ce qui peut être la pire épreuve.Faut-il voir dans tous ces évènements autant de signes de ce que Paul a été capable d'affronter au long de sa vie ? Est-ce que les êtres chers disparaissent pour nous inciter à aimer davantage ceux qui restent ? C'est en tout cas ce que Paul aura su faire envers ses enfants, sa femme, ses belles-filles, ses beaux-fils, son cousin et frère de cœur : René, ses amis et ses compagnons de jeu. Aussi, devons-nous nous-même en retirer autant de leçons de vie :

- 1re leçon : il faut toujours aimer la vie, même lorsqu'on a du mal à la comprendre, car la vie, comme une femme, a besoin de se sentir aimé pour être belle.
- 2e leçon : il faut toujours rester bienveillant envers les siens, car on est jamais seul à souffrir.
- 3e leçon : il faut toujours sourire, comme Paul le faisait, car le sourire est le langage universel du coeur.
- enfin, 4e leçon : quoi qu'il nous arrive dans la vie, il faut continuer à bien tracer un cercle sur le sol et à bien envoyer le cochonnet à la bonne distance pour que la partie de pétanque puisse continuer.

Son gendre, Régis

Le micro tendu à… Paul Scialo



NOM : Scialo
PRÉNOM : Paul
SURNOM : Paulou
ÂGE : « Ptain ! Je n'ai pas vu le temps passer. J'ai eu 88 ans le 5 mai 2023 »
SITUATION FAMILIALE : Remarié après le décès de sa première épouse – 4 filles dont l'une, Marina, est décédée

LIEU DE RÉSIDENCE : A Frontignan (Hérault), ville où il est né
PROFESSION : Retraité SNCF

PASSIONS : la pétanque et le jeu provençal
LES DÉBUTS : *« J'ai découvert la pétanque dès mon plus jeune âge. J'ai vite eu envie de jouer avec les grands pour aller disputer des concours »*

DROITIER OU GAUCHER : *« Droitier. Mais j'aurais pu devenir gaucher, car j'ai eu le bras droit écrasé lors d'un accident du travail. Pendant longtemps, j'ai joué de la main gauche… »*

POSTE : *« Durant ma longue carrière, j'ai joué à tous les postes mais mon poste préféré reste milieu. »*

LICENCIÉ OÙ : *« J'ai eu plusieurs clubs, mais j'ai toujours été licencié dans l'Hérault. Aux Francs Pétanqueurs de Frontignan, aux Francs Pétanqueurs Sétois, à la Boule Lunelloise, au Cap d'Agde et à la Boule d'Or de Balaruc-les-Bains… En cette année 2023, j'ai posé les boules et je n'ai pas pris de licence. N'empêche qu'avec mon ami Apicella, on a été nommés, fin 2022, Présidents d'Honneur des Francs Pétanqueurs de Frontignan. »*

TES BOULES : *« Le poids était toujours le même, 700 grammes. Le diamètre variait lui entre 73 et 76 mm selon le poste que j'occupais. »*

JOUEURS PRÉFÉRÉS : François De Souza, Joseph Vedel, Jean Ramel, Jo Arama, Bébert de Cagnes, André Cabanel, Raoul Bonfort, Michel Schatz dit Passo, Maraval « Padin », Emile Chevillon, Denis Salvador, Roger Capeau, Pierre Broca, Georges Simoes, Christian Bordin…

PARTENAIRES PRÉFÉRÉS : François De Souza, Joseph Vedel, Jean Ramel, Jo Arama, Noël Laville, Régis Denjean, Guy Moreau, « Pipette » Lubrano, Natoli, Antoine Munos, Jacques Marty, Marcel Roux, Alfred Régnier dit « Biscuit », Christian Bordin...

PLAT PRÉFÉRÉ : La truite

Le palmarès de Paul Scialo





Vice-Champion de France en triplettes en 1964 à Epinal (Vosges) avec Antoine Munos et Innocent Natoli
Multiples participations aux Championnats de France à pétanque mais aussi à jeu provençal en catégories seniors et vétérans

Champion en Championnat Régional des Clubs (CRC) de la Ligue Occitanie en jeu provençal en 2017 au Cap d'Agde

Multiples titres de Champion départemental de l'Hérault à pétanque et à jeu provençal dans les catégories seniors et vétérans (notamment en 2010 avec Georges Simoes et Roger Sala)

Demi-finaliste et deux fois quart-de-finaliste du Mondial La Marseillaise à pétanque à Marseille

Vainqueurs de Nationaux à Aix-les-Bains, Annemasse, Genève, Bandol, Martigues, Arles, Nîmes, Lamalou-les-Bains, Toulouse, Sète, Montauban, Agen, Libourne, Marseillan...

Vainqueur de la Coupe de Noël en triplettes à Toulouse

Vainqueur de centaines de concours départementaux et régionaux en Occitanie et ailleurs

Remerciements

Merci à Monsieur Paul Scialo pour la confiance qu'il nous a témoignée et pour l'enthousiasme qu'il a mis dans ce projet.

Merci à Marie son épouse et à ses enfants qui ont tenu à faire de ce livre un hommage post mortem.

Merci à Alain Godard pour la rédaction de la préface

Merci à Jean-Michel Izoird et à Julien Rodenas pour leurs témoignages souvenirs rapportés

Merci à Emile Castel, Alain Boch, Christian Sansenacq, Jérôme Crouzet et Diego Diaz pour les anecdotes rapportées

Merci à Patrick Gral pour les photos communiquées.

Conception, Rédaction et Infographie : Cyrille Costes

Mise en page pour édition : Régis Meissonier

L'auteur en quelques mots



Ici en 1995, place de la Cité à Rodez, en demi-finale du National face à Quintais, Robert et Le Dantec.

Ancien de la maison Midi Libre (1997 - 2007), le journaliste Cyrille COSTES a un jour entendu les sirènes de l'indépendance. Spécialisé en économie et en communication d'entreprises et de collectivités territoriales, il gère, depuis juin 2014, le site d'information « Pétanque 12 ». Un site qui se fait l'écho, au quotidien, de l'actualité de la pétanque en Aveyron. Son vécu de joueur lui a aussi permis de faire revivre des souvenirs plus ou moins anciens à travers des press-books réalisés à propos de quelques-unes des têtes d'affiches de la pétanque en France. Philippe Quintais, Henri Lacroix, Philippe Suchaud, Marco Foyot, Didier Choupay, Christian Fazzino, Dylan Rocher, Stéphane Robineau, Benji Renaud, « Coco » Lagarde, mais aussi les Aveyronnais Jean-Claude Catusse, René Sénézergues et Diego Diaz, autant de vedettes de la discipline qui ont eu droit à des dizaines de pages de récits descriptifs, de souvenirs parfois partagés ou encore d'anecdotes toutes plus incroyables les unes que les autres. Fan de la pétanque dite à l'ancienne, Cyrille COSTES s'est toujours intéressé aux carrières sportives de ceux qui ont fait la légende de cette discipline. Aussi, quand Paul Scialo de Frontignan l'a contacté pour faire de lui l'auteur de ce livre auquel il tenait tant, le journaliste en question ne pouvait que relever le défi. La vie, ses caprices et autres virus, n'ont fait, finalement, que retarder le projet. Puissent ces quelques pages raviver en vous des moments et autres souvenirs que vous avez partagés avec Paul Scialo. Ou alors puissent-elles vous faire découvrir un personnage haut en couleurs

et fort en voix qui illustre à lui seul une autre pétanque, la vraie pétanque, la pétanque d'antan. La pétanque que l'on a connue, que l'on a aimée et que l'on ne connaitra malheureusement plus. Cyrille COSTES adresse tous ses remerciements à feu Paul Scialo pour la confiance qu'il lui a témoignée et qui a permis une collaboration rapprochée aujourd'hui concrétisée par ce livre qui, on l'espère, saura vous plaire.

Cyrille COSTES, journaliste – Tél. 06 21 06 80 65 –
cyrille.costes@petanque12.com

www.petanque12.com